

AVANCES RUSSSES À GOMEL ET RIÉCHITSA

Victoire des Canadiens sur les Allemands à Agnone

La population de Berlin est consternée devant les ruines et la dévastation de la ville

D'épais nuages de fumée obscurcissent encore le ciel de la capitale allemande — Des bombardiers anglais et américains attaquent la région du Pas-de-Calais

NEW-YORK, 23. (A.P.) — La radio allemande dit ce soir que Berlin a été bombardée pour la deuxième nuit consécutive aujourd'hui. L'émission, destinée au Brésil, disait que l'on s'attendait à ce raid et que des mesures de défense spéciales ont été prises.

LONDRES, 23. (P.C.) — Des bombardiers moyens anglais et américains ont continué le bombardement de l'Europe à un rythme accéléré aujourd'hui en attaquant des objectifs militaires en Europe occupée, après que les Alliés eurent dirigé contre Berlin hier soir la plus formidable attaque aérienne de l'histoire, avec une force de mille bombardiers de la R.A.F. et de la C.A.R.C.

Les bombardiers moyens anglais, escortés par des Spitfires alliés et canadiens, ont attaqué aujourd'hui la région du Pas-de-Calais. Les avions d'escorte ont survolé un territoire occupé puissamment défendu, mais les chasseurs allemands ne les ont pas poursuivis. D'autres Spitfires ont détruit deux chasseurs nazis dans des attaques au large de la côte de Hollande.

En même temps, des bombardiers moyens des Etats-Unis ont attaqué des objectifs militaires à Berck-sur-Mer. Deux avions américains ne sont pas revenus à leur base.

Des Spitfires faisaient partie des escadrons au cours de l'attaque, escortés par des Spitfires alliés et canadiens. Un communiqué du C.A.R.C. dit qu'aucun avion canadien n'a été perdu.

Cependant Berlin, le cœur de l'effort de guerre d'Allemagne, reste consterné devant ses ruines et la fumée qui s'en élève encore à la suite du raid d'hier soir, au cours duquel plus de 2,300 tonnes d'explosifs ont été jetées sur la capitale nazie.

Les Alliés ont fait hier soir à Berlin ce que les Allemands ont déjà rêvé de faire à Londres. Le raid contre la capitale nazie, qui



OTTAWA, 23. (C.P.) — M. Patrick M. Draper, 75 ans, l'un des hommes les mieux connus du mouvement ouvrier canadien, est mort aujourd'hui d'une maladie de cœur qui l'immobilisait chez lui depuis 1939.

Les Américains sont maîtres de l'atoll Makine

La première offensive américaine dans le Pacifique central est assurée du succès

Quartier-général allié, Pacifique austral, 24. (P.A.) — Plus de cent bombardiers et chasseurs américains ont jeté 142 tonnes de bombes et tiré 35,000 balles de mitrailleuses, mardi, sur la base japonaise de Gasmata, en Nouvelle-Bretagne et ont provoqué de violents incendies, dans une série de raids contre onze positions ennemies du Pacifique.

Des bombardiers lourds et des chasseurs moyens, escortés de chasseurs, ont dirigé leurs coups surtout contre les réservoirs de pétrole et d'essence de l'aérodrome de Gasmata. Cette attaque a pris l'ennemi par surprise; il ne s'est pas défendu.

Un bombardier allié dit aujourd'hui qu'un bombardier moyen n'est pas revenu à sa base.

L'attaque contre Gasmata, qui a été la plus violente de la journée, n'était qu'une des onze attaques dirigées contre les bases ennemies dans la région des îles Salomon et de la Nouvelle-Guinée.

Les Canadiens repoussent une violente contre-attaque nazie au centre du front d'Italie

Ils refoulent des forces allemandes beaucoup supérieures, au nord-ouest d'Agnone — L'ennemi incendie et dynamite tout ce qui lui est inutile

ALGER, 23. (A.P.) — Déclenchant une contre-offensive avant de se replier définitivement sur leur ligne d'hiver, les troupes allemandes ont attaqué furieusement des unités canadiennes de la 8e armée au nord-ouest d'Agnone, dans le secteur de l'Italie centrale, mais ils ont été repoussés après une violente bataille de deux heures, dit aujourd'hui le commandement allié.

Cette nouvelle donne à entendre que les troupes canadiennes, qui étaient au repos depuis leur campagne ardue dans les montagnes d'Italie, sont revenues occuper le front de la 8e armée. Des dépêches précédentes disaient que les Canadiens étaient occupés à des opérations de patrouille tout le long de la rivière Sangro.

Dans tout le secteur montagneux de l'intérieur, à environ 40 milles de l'Adriatique, l'ennemi incendie et dynamite tout ce qu'il ne peut transporter à sa nouvelle ligne de défense hérissée de puissants canons. Les incendies qui font rage dans les villes de Castel di Sangro et Alfedena depuis deux jours, emplissent le ciel de fumée. Castel di Sangro, un important croisement routier, est à environ 15 milles à l'ouest d'Agnone, qui se trouve sur la route Vasto-Isernia. Alfedena est à environ cinq milles au sud-ouest de Castel di Sangro.

Tandis que les Canadiens repoussent l'attaque contre Agnone, la 8e armée de sir Bernard Montgomery, d'autres unités ont délogé l'ennemi de hauteurs qui dominent Alfedena au sud-est. Ces unités étaient à cinq milles de la source de la rivière Sangro.

La 8e armée de sir Bernard Montgomery prétend que les troupes d'Alfedena ont déclenché de furieuses attaques contre les positions canadiennes.

NEW-YORK, 23. (A.P.) — La radio française d'Alger dit ce soir que la 8e armée britannique a capturé Castel di Sangro, une ville de 5,000 habitants, sur la rivière Sangro, à 40 milles de l'Adriatique.

Le Comité de reconstruction en session

Plusieurs provinces feront connaître leur opinion d'ici deux semaines

OTTAWA, 23. (C.P.) — Le Comité de reconstruction de la Chambre des communes, composé de 35 membres, s'est réuni aujourd'hui pour la première fois au début d'une session qui durera probablement deux semaines, et il a demandé que l'on prenne des décisions immédiates sur le projet de reconstruction afin de donner sans délai du travail aux hommes et aux femmes des forces armées et aux ouvriers des usines de guerre.

Le Comité entendra des représentants de l'Alberta, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard. Le Manitoba a déjà fait connaître son opinion et les autres provinces seront convoquées l'année prochaine.

Des représentants de l'industrie de la construction, de la Fédération des maires et des municipalités et de la Fraternité des employés de chemins de fer comparaitront cette semaine.

M. J.C. Turgeon, député de Cambridge, a déclaré que le projet de loi, qui a une proposition à faire au sujet des cours pour les démolitions.

Trois morts attribuables à une chute de neige en Nouvelle-Angleterre

BOSTON, 23. (A.P.) — Un vent de neige record qui a balayé la Nouvelle-Angleterre a paralysé les communications, entravé la circulation et causé trois morts aujourd'hui.

Les victimes connues de cette tempête sont: Mme Mathilda M. Wilbur, 45 ans, de Pittsfield, trouée par la neige, morte près de chez elle; M. William T. Morrissey, 75 ans, de Somerville, tué par une automobile; et Joseph Martel, 66 ans, de Clarendon (N.H.), qui succomba après avoir effectué sa ronde coutumière autour du réservoir de la ville.

A Albany, il est tombé 12.3 pouces de neige, ce qui constitue un record de 43 ans pour l'époque. Dans le Maine, on rapporte l'interruption des services d'électricité et de téléphone.

Un rat de plus à Berlin

LONDRES, 23. (C.P.) — On n'a pas idée de faire pareille injure à un rat. C'est pourtant ce qui est arrivé. L'équipage d'un bombardier Halifax a laissé tomber un rat sur Berlin lors du grand raid d'hier. Etourd par le manque d'oxygène à haute altitude, le pauvre diable de rat n'en menait pas large lorsqu'un aviateur le sauta par la queue et le lança par-dessus le bord en maugrant: "Un rat de plus dans Berlin".



LONDRES, 23. (C.P.) — L'exchange Telegraph Agency, dans une dépêche qu'elle date d'Ottawa, dit aujourd'hui que des rumeurs circulent voulant que le lieutenant-général A. G. L. McNaghon, commandant de l'armée canadienne outre-mer, prenne sa retraite bientôt.

L'île de Samos tombe aux mains des Allemands

Les Yougoslaves défendent avec acharnement les îles Krk, Cherso et Lussin

LONDRES, 23. (A.P.) — Continuant leur guerre d'usure contre les Allemands, les Partisans yougoslaves se cramponnent à trois îles au large de Fiume, après avoir résisté pendant quatre jours aux attaques allemandes qui tentent de les chasser des approches de ce port essentiel à Hitler dans les Balkans.

Les opérations de cette région ont été les plus importantes de la journée sur le front balkanique, au moment où l'Angleterre annonçait que Samos, la troisième île allée de la mer Egée, a été abandonnée.

La bataille croit toujours en intensité sur les trois îles contestées (Krk, Cherso et Lussin) qui bloquent l'entrée du port de Fiume, par lequel Hitler faisait transporter des troupes et des approvisionnements en Yougoslavie et le bul du maréchal Erwin Rommel actuellement semble être d'apaiser définitivement le nord-ouest de la Yougoslavie pour étendre sa ligne dans le nord de l'Italie.

Le général Josip Broz (Tito) dit, dans un communiqué, que les Partisans sont engagés dans de furieuses batailles défensives contre les Allemands dans tout ce secteur, mais il ne dit pas si ses hommes tiennent bon sur tout le front.

La route aérienne de l'Alaska est très encombrée

Cette nouvelle a été révélée pour la première fois par Robert Patterson

WASHINGTON, 23. (A.P.) — Le sous-secrétaire de la guerre des Etats-Unis, M. Robert P. Patterson, a révélé aujourd'hui pour la première fois l'existence d'une route aérienne à travers l'Alaska utilisée par des centaines d'avions qui sont livrés à la Russie.

On savait depuis plusieurs mois dans les milieux renseignés, que des avions étaient livrés à la Russie par la route de l'Alaska, mais on n'avait permis que de vagues allusions publiques à ces mouvements. On croit que le gouvernement russe avait demandé que le secret fût gardé autour de ces opérations.

Patterson, en discutant la question du projet "Canal", a déclaré qu'il s'agit d'un habile coup de stratégie militaire. Atteint par plusieurs membres du comité, au dire de qui le développement a été entrepris sans tenir compte de son coût en main-d'œuvre et en matériaux, Patterson a répondu: "Le placement de \$14,000,000 investi par le gouvernement américain dans les entreprises pétrolières du nord-ouest du Canada, est amplement justifié par les raisons militaires qui l'ont motivé, et le succès de cette entreprise pourrait bien être un facteur important dans l'effort de l'armée dirigée contre le cœur du Japon."

Avertissement à certains propriétaires trop zélés

OTTAWA, 23. (C.P.) — La Commission des prix dit ce soir que certains propriétaires immobiliers interprètent mal apparemment les instructions concernant la conservation du combustible en croyant pouvoir abaisser rigoureusement la température de leurs maisons. Elle les avertis qu'ils doivent maintenir une température raisonnable et saine dans les appartements habités par leurs locataires.

Plafonnement des prix des noix canadiennes

OTTAWA, 23. (A.P.) — La Commission des prix annonce ce soir l'établissement d'un plafond des prix sur les ventes de noix comestibles cultivées au Canada, dont la production est principalement confinée en Colombie britannique. N'aurait pu être confirmée.

Les Russes retraitent au nord de l'Ukraine, mais progressent près de Riéchtitsa et de Gomel

L'armée rouge capture quarante villes dans les marais de Pinsk — La poussée des nazis vers Korosten est contenue — Les Russes avancent vers Orsha et Mogilev

LONDRES, 23. (A.P.) — Les Russes ont effectué de nouveaux replis d'assaut, devant la poussée allemande contre le saillant Chernyakhov-Korosten à l'ouest de Kiev en Ukraine, mais au nord, ils ont capturé quarante villes dans les marais de Pinsk et ils ont progressé dans les régions de Riéchtitsa et de Gomel.

Les Russes disent que dans les régions de Chernyakhov et de Brusilov, d'importantes forces d'infanterie et de chars d'assaut allemands s'attaquent à leurs lignes. Malgré de lourdes pertes infligées à nos ennemis, "nos forces ont évacué plusieurs localités devant la pression allemande", avoue le communiqué de Moscou.

Les allusions à la deuxième journée de combat dans la région de Chornobyl, à 13 milles au nord de Kiev, où la voie ferrée de Jitomir à Korosten, indiquent que la poussée nazie vers le nord est contenue. Mais c'est la première fois que les Russes parlent de Brusilov, à 36 milles à l'est de Jitomir et à 45 milles à l'ouest de Kiev, ce qui fait croire à de nouvelles victoires allemandes près de la capitale de l'Ukraine.

Les commentateurs allemands continuent de parler prudemment de leur contre-offensive, et le haut commandement n'a rapporté que des brèches dans la ligne de défense russe.

Mais les Allemands rapportent d'autres avancées officielles des Russes, que le communiqué soviétique a passées sous silence. On croit que les avances exécutées au moyen de brèches dans la ligne allemande, ont été faites à l'ouest pour briser la ligne de défense nazie.

On dit que l'armée rouge a pratiqué deux larges brèches dans les positions allemandes au sud-ouest de Krievy à mi-chemin entre Smolensk et Gomel, où de furieux combats se continuent.

Les Allemands disent que les Russes ont repoussé 34 divisions d'infanterie et six brigades de chars d'assaut, devant la poussée allemande contre la région de Pinsk, dans cette région depuis sept jours.

Les Allemands ont aussi admis une retraite dans la région de Gomel, mais ils ont déclaré que le mouvement s'est fait vers la ville ou dans la direction opposée. Gomel est entourée par les Russes à l'est, à l'ouest et au nord.

(Au dire du commentateur de la C.B.S. à New-York, la B.B.C. a rapporté une émission de la radio de Vichy disant que "Gomel a servi d'importantes tactiques depuis quelques mois". Ces assertions précédentes ordinairement une retraite.)

Le communiqué soviétique dit seulement que dans la région à l'ouest de Riéchtitsa, plusieurs localités ont été capturées et que les Russes ont amélioré leurs positions au nord de Gomel.

Dans les marais de Pinsk, les Russes ont capturé plus de quarante villages y compris le chef-lieu de Bragin, à soixante-cinq milles au sud-ouest de Gomel, où l'armée rouge marche sur de la vase gelée.

Au sud dans la boucle du Dniépr, les Russes ont bouclé leur pression contre le dernier saillant occupé par les nazis dans le sud de l'Ukraine. Dix succès forts et allemands sont tombés aux mains des Russes dans le secteur du sud-ouest de Dniépropetrovsk, et neuf ont été capturés au sud de Kremenchoug.

Les nazis anticipent l'invasion de l'Europe

LONDRES, 23. (C.P.) — Jean Laffont, commentateur militaire de la radio de Paris, sous contrôle allemand, a dit aujourd'hui qu'il tenait "de bonne source" que les Anglo-Américains ne disposent à franchir la Manche pour tomber aux prises avec les forces européennes.

On intensifiera la guerre des nerfs contre les nazis

Le peuple allemand devra secouer le joug du nazisme ou être pulvérisé

WASHINGTON, 23. (A.P.) — Les chefs alliés sont à préparer de formidables attaques militaires et psychologiques contre les nazis, attaques qui pourraient bien avoir des répercussions à Tokio.

Ces préparatifs sont devenus de plus en plus évidents aujourd'hui quand un grand nombre de rumeurs sont arrivées ici et à Londres, au sujet de grandes décisions qui pourraient hâter la fin de la guerre. Dans la capitale anglaise, on dit que le premier ministre, M. Churchill, le président Roosevelt et le premier ministre Staline, ont l'intention de préparer les plans définitifs de la guerre à venir, et de dire ensuite au peuple allemand qu'il doit secouer le joug nazi ou se préparer à être pulvérisé, manœuvre qui pourrait bien amener l'effondrement rapide de l'oligarchie nazie.

Ces rapports ne sont pas confirmés officiellement. En eux-mêmes, cependant, et par le fait qu'ils ont été annoncés officiellement, ils constituent une intensification de la guerre des nerfs qui pourrait bien être complétée par l'annonce d'une conférence Churchill-Roosevelt-Staline, bien qu'on n'ait pas encore annoncé officiellement que les préparatifs d'une telle rencontre.

Le comte Bernadotte sait ce qu'est la guerre totale depuis hier soir

STOCKHOLM, 23. (A.P.) — Le comte Bernadotte, neveu du roi Gustave V de Suède, qui a été surpris à Berlin hier soir par le raid allié, alors qu'il revenait d'une réunion de la Croix-Rouge à Genève, a déclaré ce soir, à son retour en Suède: "Maintenant je sais ce qu'est la guerre totale."

Mussolini réagit contre la maladie

BERNE, 23. (A.P.) — Benito Mussolini, vieillissant et malade, réagit pour reconquérir sa santé, écrit aujourd'hui le correspondant italien du journal allemand "Deutsche Allgemeine Zeitung", en rapportant sa visite auprès de l'ancien dictateur italien.

(Une dépêche de Zurich disait, lundi, que Mussolini s'était suicidé à sa villa du lac Garda. Ce rapport, confiné en Colombie britannique, n'aurait pu être confirmé.)

Traffic moins intense de navires durant 1942

OTTAWA, 23. (C.P.) — Le nombre des navires arrivant et partant des ports canadiens a diminué en 1942, si on compare les chiffres à ceux de 1941, mais le tonnage de la marchandise transportée demeure très élevé.

En effet, le nombre des vaisseaux qui ont touché des ports canadiens en 1942 fut de 24,068 comparé à 26,203 en 1941, et le tonnage total s'élevait en 1942 à 27,106,220 tonnes à rapprocher des 29,898,940 tonnes de fret en 1941.

LCRF

De retour chez l'oncle Sam

UNE AUTRE HISTOIRE D'UN MARÉCHAL DE LA PRÉVÔTÉ

Comment un correspondant de guerre et un photographe retrouvent leur jeep que la police militaire leur avait enlevée — Un bon moyen de pas oublier de se rencontrer



ALBUQUERQUE, Nouveau-Mexique. — Je suis une autre histoire de maréchal de la prévôté et je ne récite pas au plaisir de vous la raconter. Une fois la campagne de Sicile terminée, nous, les correspondants de guerre, nous sommes rappelés à Palerme. Et le premier soir de notre arrivée dans cette ville, le journaliste Chris Cunningham et le photographe Chuck Corie, malgré un règlement qui interdisait cela, leur jeep dans la rue. La police militaire s'en empara.

Toute la journée du lendemain, ils la passèrent à essayer de rentrer en possession de leur véhicule. Au bout d'une heure nous étions enfin devant le bureau du colonel.

Pour une fois j'avais beaucoup de courage, car je n'étais pas en cause. Je n'étais en fait que simple spectateur et cela me réjouissait fort. Chuck et Chris, toutefois, étaient visiblement dans les transes.

Puis le colonel nous regarda comme pour nous dire: "Ah! c'est vous espèces d'idiot!" Puis il se leva, fit le tour de son bureau et se dirigea vers moi en me tendant la main et la figure toute illuminée d'un grand sourire. "Bonjour, dit-il. Je ne vous avais pas revu depuis que nous nous étions rencontrés à Dakar, le printemps dernier."

Nous nous serrâmes la main et nous échangeâmes des politesses. Puis il m'interrogea: "Qu'est-ce qui vous arrive?" Je dis: "Oh! je suis personnellement innocent mais j'ai eu l'impression de m'associer avec des criminels." Et lui, qui était si bon, se mit à rire et expliqua la situation difficile dans laquelle ils s'étaient trouvés.

"Quel est le numéro de votre jeep?" lui demanda-t-il. Il le lui dit.

"Agent, il ordonna ensuite, trouvez-moi ce jeep parmi les autres et conduisez-le ici!"

Et ce fut tout. Le maréchal de la prévôté dans ce cas-ci était Claude O. Burch, de Petersburg, Indiana, et en causant j'apprenais qu'il connaissait mes compagnons de classe à moi, "Leaky" Harris. Il est de l'armée depuis 27 ans et c'est un charmant garçon malgré tout le mal qu'on nous en avait dit. Nous nous installâmes confortablement sur son bureau et nous causâmes quinze bonnes minutes avec lui.

Un de mes amis de la première division d'infanterie m'a écrit pour m'inviter à une réunion que ses amis et lui auront un jour après la guerre. Pour que tout le monde sache où quand se rencontrer, voici comment s'y est pris.

Feront partie du groupe les seuls hommes qui ont été officiers de la première compagnie de la première division d'infanterie du 17 mars 1942 jusqu'à la fin de la guerre.

La réunion sera le premier 17 mars après la cessation des hostilités à 17 heures (5 heures de l'après-midi), au 17^e étage de l'hôtel Pennsylvania, à New-York, et à la chambre 1717.

C'est le major Harlan W. Hendrix, lui-même, qui sera à la tête de la réunion. Il est actuellement à la chambre 1717 et de les y attendre tous. De cette façon je serais sûr de ne pas manquer la fête.

LES JOURS SE SUIVENT...

"Le Canada" écrivait, il y a 25 ans...

Le 24 novembre 1918: L'amiral Kolchak est devenu par un coup d'Etat dictateur anti-bolchevick de la Sibirie Occidentale tandis que, le même jour, le général Denikin, chef des forces blanches en Ukraine, en chassant l'hetman Skoropadsky, qu'appuient les Allemands...

"Le Canada" écrivait, il y a 10 ans...

Le 24 novembre 1933: Le gouvernement allemand vient de réorganiser complètement l'industrie aéronautique de ce pays en fusionnant les quatre principales compagnies productrices de leur pays...

RECUPERATION

La récupération des objets de rebut en métal, des matières grasses et des os, du papier, du caoutchouc, etc., est plus nécessaire que jamais pour aider à gagner la guerre.

Comme il est difficile au comité central de récupération d'envoyer un camion chaque fois qu'on a un petit paquet à remettre, on suggère aux gens de se grouper entre voisins et de ramasser régulièrement tout ce qu'ils peuvent, surtout pour ce qui concerne les os et les graisses, qu'on ne peut conserver longtemps.

En se groupant ainsi, on pourra en un jour ou deux accumuler une quantité assez considérable de matières de rebut. Un jour, alors qu'à l'appeler B-12, 2543 et un camion ira, dans le plus bref délai possible, chercher ce qu'on aura récupéré.

Tous ceux qui le peuvent, et particulièrement les voyageurs de commerce, sont invités à aller porter eux-mêmes à l'entrepôt du Comité de la récupération, 621 rue Bisson, tout ce qu'ils pourront ramasser chez eux et chez leurs voisins.

Fin du concours du mérite agricole à S-Barthélemy

M. Maurice Désy gagne la médaille d'or et un chèque de cinquante dollars

QUEBEC, 23. (Du correspondant parlementaire du Canada) — Devant une foule de trois cents personnes, qui remplissaient la salle de l'Ecole d'Agriculture de S-Barthélemy, M. J.-A. Proulx, directeur des services agricoles et délégué du ministre de l'Agriculture, a proclamé les noms des vainqueurs du concours du mérite agricole.

M. Maurice Désy, de S-Barthélemy et ancien élève de l'institution, une médaille d'or et un chèque de \$50, récompenses accordées à celui qui se classe premier dans la classe des diplômés agricoles.

Désy a remporté également le trophée accordé par le ministre de l'Agriculture aux membres des cercles de jeunes éleveurs. Dans la section des non-diplômés la médaille de bronze et un chèque de \$15 ont été remis à Yvon Gagnon.

La fête était présidée par M. le Chanoine L.-P. Lamarche, curé de l'endroit, entouré des dignitaires de la paroisse, des autorités de l'école et de plusieurs agronomes.

M. J.-C. Magnan, inspecteur des écoles de jeunes éleveurs agissant comme maître de cérémonies. Des allocutions ont été prononcées par M. Proulx, M. le curé Lamarche, le R. F. David, directeur, A. Charbonneau, agronome régional, J.-C. Magnan, inspecteur des écoles d'agriculture, G. Maheu, directeur de l'information agricole, Maurice Désy remercia au nom des lauréats.

L'école de S-Barthélemy célèbre en même temps son dixième anniversaire. Fondée en 1933 par le chanoine Gagnon et dirigée par les Clercs de S-Vincent, l'école compte 475 anciens élèves et 63 élèves actuels. Les frères donnent l'enseignement général; les matières agricoles sont confiées à deux agronomes et à des instituteurs qui sont professeurs réguliers.

Le représentant du ministre de l'Agriculture a rappelé que si les vainqueurs avaient droit à des récompenses, ils avaient également le devoir de servir fidèlement la terre, de perfectionner leurs connaissances et de remplir leur rôle dans la région de Joliette-Berthier. Les autres gagnants du Mérite agricole sont: pour les jeunes agriculteurs non diplômés: Antonio Loiselle, médaille d'or; Léo Beaudrin, médaille d'argent. Pour les diplômés: Gustave Arsenault, médaille d'argent; Dominique Binette, médaille de bronze.

Le Comité de la Survivance Française a étudié ces jours derniers divers problèmes concernant l'Ouest du pays.

Il semble que le problème fondamental de l'Ouest soit un problème de "terres". L'envahissement de plusieurs paroisses absolument françaises par des groupements, allemands, ukrainiens, polonais, etc., constitue un franc motif d'inquiétude. Lorsque la parole n'est plus française à 90 ou 95 p.c. la langue anglaise s'installe dans la place et elle ne tarde pas à y réintégrer le français au deuxième plan. Le Congrès d'Edmonton a étudié la question avec beaucoup d'attention. Les congressistes, y compris les représentants du Québec, en ont conclu que nous devons envisager l'établissement de nos fils de cultivateurs sur des terres neuves comme un problème d'ordre canadien, et non seulement québécois, manitobain ou albertain.

Le Comité de la Survivance a exprimé le vœu que le Québec agricole s'intéresse davantage à nos compatriotes de l'Ouest. Il a recommandé l'étude d'un plan d'ensemble montrant les connexions du Québec agricole canadien-français dans les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

Les directeurs du Comité ont aussi reçu, dans un mémoire où les groupes français de l'Ouest ont exposé leur point de vue sur le problème du français à la radio. A ce mémoire nos compatriotes ont annexé un mandat par lequel ils déclarent leur intérêt à la Survivance Française la tâche d'organiser une campagne de souscription pour l'établissement de postes radiophoniques privés à l'usage des groupes français.

On entretiendra plusieurs routes

Le ministère de la voirie est prêt à faire face à l'hiver qui s'annonce dur

Le ministère de la voirie a commencé les travaux préparatifs à l'entretien des routes, l'hiver prochain, le moins que de différer, dûes à l'état de guerre ne l'empêchant de se procurer la machinerie additionnelle dont il a besoin. Il ajoutera, d'après les plans étudiés, quelques centaines de milles aux circuits qu'il entretenait l'an dernier. Les routes totales des routes que le ministère se propose d'entretenir cette année atteindra 1,300 milles, sans tenir compte des nombreux chemins qui seront entretenus par des municipalités ou des sociétés particulières avec l'aide du ministère.

Il y a loin de ces chiffres de 1943 à ceux de 1928-29, alors que le ministère tentait ses premières expériences de déneigement sur quelques routes dont la longueur totale ne dépassait pas 128 milles.

Après quinze ans, l'entretien d'hiver est devenu une nécessité et, quelques que soient l'entente et la sévérité de nos hivers, les circuits de routes dont la voirie assure le déneigement sont rarement fermés à la circulation plus que quelques heures après les tempêtes. Il va sans dire que ces résultats exigent une machinerie nombreuse et puissante, et un personnel bien entraîné. Aussi vient-il que les automobilistes se voient contraints de patienter lorsque des circonstances incontrôlables ne permettent pas de garder le réseau des routes d'hiver en aussi bon état qu'on pourrait le désirer. La rareté du personnel et la difficulté de réparer les machines brisées ajoutent souvent à l'abondance des chutes de neige pour compliquer l'entretien d'hiver.

Le succès de l'emprunt à l'hôtel de ville de Verdun

Ci-haut les membres des services de la police et des incendies réunis pour fêter ce succès autour du directeur des Incendies, M. Raoul Proulx, du maire, S. H. M. Edward Wilson, du conseiller municipal G. A. Tétrault, du directeur de la police, M. Pierre

Les pharmaciens atteignent 217 p.c. de l'objectif

Ils ont vendu pour \$650,813 en tombes de guerre dans le pays

OTTAWA, 23. — Les pharmaciens canadiens ont vendu pour \$650,813 de timbres d'épargne de guerre durant le mois de septembre. En annonçant les résultats de cette campagne, le Comité national des finances de guerre rapporte que l'objectif fixé était de \$300,000 et, par conséquent, l'industrie pharmaceutique a obtenu 217 pour cent de sa quote-part.

Les résultats par province sont les suivants: Ontario, \$291,289.50; Nouvelle-Écosse, \$37,500.00; Nouveau-Brunswick, \$26,064.00; Ile du Prince-Édouard, \$2,160.50; Manitoba, \$45,394.00; Alberta, \$32,088.00; Saskatchewan, \$41,219.00; Colombie Britannique, \$10,024.00; Québec, \$75,074.00.

Dans une lettre adressée aux bureaux provinciaux de l'Association des pharmaciens, le ministre des Finances dit:

"Vos ventes totales s'élevaient à \$650,813 alors que l'objectif fixé était de \$300,000, la confiance que j'avais exprimée dans mon discours du 7 juin était bien justifiée puisque je prédisais alors que le total des ventes s'élèverait à plus de \$500,000."

"Soyez assurés que des campagnes telles que celle que vous avez menée aident grandement à remplir le programme de finance de guerre. Incidemment, les dollars que vous avez obtenus étaient sans doute les plus difficiles à emprunter. De plus, pareilles campagnes sont extrêmement utiles puisqu'elles forcent le peuple canadien à se rendre compte de la nécessité d'épargner."

"Veuillez accepter mes remerciements et mes félicitations pour vous avoir obtenus sans doute les plus difficiles à emprunter. Le peuple du Canada a su se rendre compte de la nécessité d'épargner."

"Veuillez accepter mes remerciements et mes félicitations pour vous avoir aidé à faire un tel succès de la campagne."

Le comité de la Survivance et l'Ouest du pays

Nécessité d'installer des cultivateurs sur des terres neuves — La radio française

Le Comité de la Survivance Française a étudié ces jours derniers divers problèmes concernant l'Ouest du pays.

Il semble que le problème fondamental de l'Ouest soit un problème de "terres". L'envahissement de plusieurs paroisses absolument françaises par des groupements, allemands, ukrainiens, polonais, etc., constitue un franc motif d'inquiétude. Lorsque la parole n'est plus française à 90 ou 95 p.c. la langue anglaise s'installe dans la place et elle ne tarde pas à y réintégrer le français au deuxième plan. Le Congrès d'Edmonton a étudié la question avec beaucoup d'attention. Les congressistes, y compris les représentants du Québec, en ont conclu que nous devons envisager l'établissement de nos fils de cultivateurs sur des terres neuves comme un problème d'ordre canadien, et non seulement québécois, manitobain ou albertain.

Le Comité de la Survivance a exprimé le vœu que le Québec agricole s'intéresse davantage à nos compatriotes de l'Ouest. Il a recommandé l'étude d'un plan d'ensemble montrant les connexions du Québec agricole canadien-français dans les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

Les directeurs du Comité ont aussi reçu, dans un mémoire où les groupes français de l'Ouest ont exposé leur point de vue sur le problème du français à la radio. A ce mémoire nos compatriotes ont annexé un mandat par lequel ils déclarent leur intérêt à la Survivance Française la tâche d'organiser une campagne de souscription pour l'établissement de postes radiophoniques privés à l'usage des groupes français.

Remerciements de l'Aide aux Colons

L'Aide aux Colons désire exprimer sa gratitude aux gens de Montréal pour leur générosité envers son œuvre. Bon nombre de colis ont été reçus, mais il y a des centaines de demandes de partout.

Il ne reste plus qu'un mois avant la fête de Noël. Les Chevaliers de Colomb seraient heureux si, dans nos bons foyers canadiens, on avait une pensée pour les colons, qui ont besoin d'articles de ménage, de lingerie, de vêtements usagés, etc.

L'envoi des dons est gratuit. Il suffit de téléphoner, le jour à FR. 8540 et, le soir, à BY. 2156. L'Aide aux Colons va chercher les colis et les familles de colons en besoin les recevront pour la Noël.

Autrefois la tuberculose était considérée comme incurable.

Au camp de Valcartier

Le colonel J.-P.-J. Godreau, commandant du camp de Valcartier, a présidé samedi à une autre graduation de lieutenants d'infanterie au centre d'entraînement avancé A-13 que commande le colonel P.-E. Poirier, M.M.

Ces jeunes gens ont reçu leur certificat et leur deuxième étoile des mains du colonel Godreau qui a appelé aux gradués les lourdes responsabilités qui pèsent sur eux et qu'ils doivent en tout temps manifester la plus entière loyauté envers leurs supérieurs et les hommes qu'ils auront sous leurs ordres. Parmi ces lieutenants, on remarque le groupe ci-haut de la région militaire No 4 de Montréal: (assis de gauche à droite) les lieutenants Pierre-Georges Saint-Jean, de Montréal; Paul Saint-Jacques, d'Ahuntsic; Guy Bergeron, de Montréal et Yvon Houle, de Montréal; (debout dans le même ordre) Marcel Lacroque, de Montréal; Guy Larin, de Montréal; Albert-Roger Larivière, de Montréal, et Georges-Ephrem Morancy, également de Montréal. (ARMÉE)

Le président Ramirez est le jouet des militaires argentins

Le "Gou", groupement de colonels qui commandent deux divisions à proximité de Buenos-Aires, fait la pluie et le beau temps dans cette capitale sud-américaine

MONTEVIDEO, 23. (O.N.A.) — Le général Pedro Ramirez, président de l'Argentine, est un soldat qui est venu à la politique mais qui est politiquement prisonnier des hommes de guerre. Cette situation où il s'est fourré y est pour beaucoup dans la confusion existant dans la politique de l'Argentine.

En ce pays tout le monde, en effet, parle des colonels comme étant le groupe invisible qui dicte ses ordres à la Casa Rosada, la Maison Blanche de Buenos-Aires. De récents événements ont démontré que les colonels étaient assez puissants pour bloquer toutes les mesures gouvernementales qui ne leur plaisaient pas. Et il semble bien que tout récemment ce sont eux qui ont empêché le président Ramirez et ses conseillers modérés de rompre avec les puissances de l'axe, comme on se préparait à le faire.

Parfois, on parle des colonels en disant le "Gou", un mot fait des initiales de leur devise: "Gouvernement, ordre, unité". C'est le "Gou" qui organise la révolution de juin et qui est resté depuis prêt à diriger la politique nationale à la pointe du revolver s'il le faut.

Ce qui fait la véritable puissance des colonels c'est qu'ils commandent deux divisions en garnison à Campo de Mayo, à proximité de Buenos-Aires, et gendarmes nationaux. Quiconque qui dirige ces deux forces est maître de Buenos-Aires et du gouvernement qui est installé dans cette capitale.

Mort hier de M. Joseph Boulé

C'était le frère de Mgr Romain Boulé, curé de Longueuil — Fondateur de Nash-Lafayette

M. Joseph Boulé est décédé hier à sa demeure, 4557 Sherbrooke, Westmount, après plusieurs jours de maladie.

M. Joseph Boulé est né à Sherbrooke, comté de Napierville, mais il a passé son enfance à S.-Constant. Il était le fils de Toussaint Boulé et de Céline Lefebvre.

Après avoir suivi les classes de l'école à S.-Constant, il fit des études à l'école Normale Jacques-Cartier et au Collège de la Sainte-Trinité. Après quelque temps passé dans l'enseignement, il entra comme comptable chez Angers, de Lorimier et Godin, avocats; deux ans plus tard, il entra au service de Gonthier, maison de comptables électriciens; en 1912, il passa à l'emploi de Légar Automobile & Supply, Limited où il remplit successivement les fonctions de comptable, chef service pour devenir en 1922 gérant de la succursale de la rue St-Laurent, à Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1934.

En 1934, il fonda la Compagnie Nash-Lafayette Automobiles, Limited, qui s'occupe exclusivement de la distribution des automobiles Nash dans la province de Québec. M. Boulé était directeur de la Montreal Automobile Trade Association, de la chambre de Commerce de Montréal, du Royal Automobile Club du Canada.

Il laisse dans le deuil son épouse Délia Laslaeray. Il était le frère de Mgr Romain Boulé, vicaire général de S.-Jean et curé de Longueuil et de Mlle Eveline Boulé, de Côte Boulé, Roch Boulé et Henri Boulé de S.-Constant.

Les funérailles auront lieu vendredi, à 8-Léon de Westmount.

M. J.-R. French parlera de l'administration des villes par gérance

M. J. R. French, gérant général de la Ville de Verdun, prononcera jeudi soir, au Standish Hall de la ville de Hull, une conférence sur l'administration des villes par voie de gérance. Cette conférence sera donnée aux membres des clubs Rotary et Lyons de Hull et d'Ottawa réunis conjointement pour la circonstance.

Autrefois la tuberculose était considérée comme incurable.

Un héros canadien de la campagne de Malaisie en 1941

Le capitaine Hubley recevra cet après-midi les insignes de l'O.B.E.

Le capitaine J. H. Hubley, de la Canadian Steamship Lines, l'un de ceux qui seront décorés à Ottawa, cet après-midi, recevra l'Ordre de l'Empire Britannique.

Le capitaine J. H. Hubley commandait le Colborne de la Canadian National Steamship, le dernier navire marchand allié à quitter Penang, sur la côte occidentale de la Malaisie, quand les Japonais capturèrent au début de la campagne contre Singapour. Après un voyage de plus de 32,000 milles, commencé au Canada en septembre 1941, le capitaine Hubley ramena dans un port de l'est canadien son navire percé d'éclats de bombes.

Cette rencontre avec les bombardiers japonais se produisit pendant que le navire était en train de charger du caoutchouc à Penang. Une escadre de 70 avions japonais s'attaqua aux navires marchands dans le port et laissa tomber ses bombes de basse altitude mais sans frapper aucun des navires. Une bombe cependant atteignit une péniche qui chargeait de la marchandise à bord du Colborne et ses éclats firent plus de cinquante trous dans le flanc du navire. Après avoir obtenu ses instructions, il quitta Penang dans la nuit pour Singapour où il arriva trois jours après. Quelques jours avant Noël, il quitta Singapour au milieu d'une autre attaque sérieuse des Japonais. Il amena à son bord une vingtaine de civils. De ce nombre, dix-sept furent débarqués au Cap de Bonne Espérance. A son départ de Singapour, le capitaine Hubley n'avait qu'une carte déchirée, ce qui ne l'empêcha pas de conduire son vaisseau à travers l'archipel des Indes Néerlandaises dont les chemins étaient minés.

Le capitaine Hubley, natif de l'île du Prince Édouard, habite Shediac, (N.B.). Il entra au service de la marine marchande canadienne en juillet 1919 et reçut son premier commandement en 1921. Il fut nommé capitaine du Colborne en juin 1932.

LONDRES. — Le rendement de la ciré à chausserie brune en Angleterre est le même qu'avant la guerre, mais les civils ont de la difficulté à s'en procurer. Les femmes de l'A.T.S. et les officiers des services canadiens, américains et britanniques ont la priorité sur eux.

FILMS

JOUR
NUIT

EN TOUTE SAISON VOS FILMS
SONT DÉVELOPPÉS & IMPRIMÉS
EN DEUX HEURES - ICI LA
PHARMACIE MONTREAL
LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE

HA.7251

Visite de l'A.P.C.V. à Sainte-Martine

Malgré une température plutôt pluvieuse, un imposant groupe, composé principalement de membres de l'Association Professionnelle Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, accompagnés de leurs épouses, s'est rendu, samedi après-midi, le 20 novembre, à Sainte-Martine de Châteauguay, visiter l'Ecole d'Agriculture et les bâtiments environnants, la Coopérative des Producteurs de Lin, et enfin le couvent d'enseignement d'art ménager et paysan. Cette visite est due à l'initiative de M. Jean Léon Charbonneau, organisateur des visites industrielles du Conseil Central.

On conseille aux tuberculeux de vivre au grand air, de boire beaucoup de lait, d'éviter les excès et de changer de climat.

THE EDGEWATER

Pour une fin de semaine agréable et reposante — Repas excellents — Musique par l'orchestre de Karl Burton — Tél.: Pointe-Claire 450.

L'aide à l'aumônier des forces canadiennes

TOUS LES SOIRS, DIMANCHE COMPRIS

KERMESSE - EXPOSITION

ANCIEN IMMEUBLE DE L'UNIVERSITE
1265, rue St-Denis

— 100 KIOSQUES —

ATTRACTIONS TOUS LES SOIRS
par les meilleurs artistes de la scène et de la radio

DEMAIN SOIR

Ouverture officielle de l'EXPOSITION MILITAIRE
La plus considérable jamais tenue à Montréal

LE
FOYER MÉCANIQUE Automatique
FAIRBANKS - MORSE

Fournit automatiquement un chauffage égal

Requiert le minimum d'attention — vous épargne du travail

Emploie du charbon bitumineux à foyer mécanique.

Obtient le maximum de combustion — économise le charbon

Modèles commerciaux et industriels en capacités variant de 50 à 500 lbs de charbon à l'heure.

Voyez le démonteur F.M. ou écrivez à:
The CANADIAN FAIRBANKS-MORSE CO. Limited
Fabrique - Sherbrooke, P.Q.
980 rue St-Antoine, Montréal - HA. 7121

Seuls distributeurs pour Montréal et les environs

Vipond-Tolhurst Limited

COMBUSTIBLE DOMESTIQUE et INDUSTRIEL
845 Avenue Québec, Outremont *Dollard 4601

SAVEZ-VOUS

que le tirage du journal "Le Canada" s'est augmenté de plusieurs mille?

Voilà une preuve vivante de l'appréciation d'un public avisé de lire les nouvelles de chez nous et de l'étranger. On y voit maintenant des chroniques spéciales, telles le Carrousel Washington, le courrier d'Odette, celui d'Ernie Pyle, la caricature journalistique en page éditoriale, la page littéraire du lundi, les histoires en images et le Coin des Ecoles.

Le journal "Le Canada" offre quelques articles d'intérêt à chaque membre de la famille. Apprenez la bonne nouvelle à vos amis. Ils vous en remercieront.

LES EDITEURS

Le Canada

LISEZ-LE TOUS LES MATINS

Le Canada

Journal du matin — Fondé en 1903

Membre de la Canadian Press
Membre de la Canadian Daily News Association
Membre de l'Audit Bureau of Circulations

Le Canada est publié par la Compagnie de Publication du Canada, Limitée, au numéro 53 ouest, rue Saint-Jacques, à Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL	
Par la poste	
Canada (sauf Montréal et banlieue)	\$ 4
États-Unis et Empire Britannique	\$ 5
Union Postale	\$ 12
Livraison à domicile	
Montréal et banlieue	\$ 5
Tous les abonnements sont payables d'avance	

Rédacteur en chef : Edmond Turcotte

MERCREDI, 24 NOVEMBRE 1943

M. Godbout et l'autonomie

La plus mauvaise querelle qu'on ait cherché à l'hon. M. Adélard Godbout est bien celle de l'autonomie provinciale. Ses adversaires politiques lui ont reproché et lui reprochent encore de collaborer avec l'autorité fédérale à Ottawa, sans s'apercevoir que par leurs propos démagogiques ils incitent constamment leur public à considérer la capitale de ce pays comme un lieu hostile aux Canadiens français.

Et cela devient vite du patriotisme à rebours, dans un temps de guerre totale où le Canada a juste assez de toutes ses énergies pour vaincre.

Des hommes politiques dont l'un a déjà été premier ministre, les autres, ministres, d'autres encore qui se disent "professeurs" de civisme et de nationalisme, n'hésitent pas depuis le début des hostilités, à s'attaquer au gouvernement de la province de Québec pour dénoncer ses "complots" envers le pouvoir central.

Dans son retentissant discours de lundi soir à Montréal, M. Godbout lui défend l'autonomie de sa province selon la tradition de ses prédécesseurs libéraux, à sa répondre à ces attaques avec la dignité et la fermeté qui lui sont coutumières dans l'exercice de son très lourd mandat de chef des Canadiens français :

Lorsqu'on travaille à affaiblir le gouvernement fédéral, dit-il, qu'il soit rouge ou bleu, on s'affaiblit soi-même, car, que nous le voulions ou non, nous faisons tous partie d'un seul Canada. La jeunesse d'aujourd'hui vivra demain dans un Canada qui sera l'un des plus grands pays du monde, et un pays heureux si nous savons mettre à profit ce que la Providence nous a donné.

En réalisant cet accord, il faut non par esprit de jalousie, tenir à nos droits, mais y tenir avec un soin jaloux. Nos pères ont établi la Confédération en attribuant à chacun des pouvoirs fédéral et provincial des prérogatives qui doivent être maintenues, surtout dans le Québec, non seulement parce que chez nous les conditions sont différentes, mais aussi parce que le progrès du pays dépend du bien-être de toutes les unités qui le composent.

Si l'on oublie combien il est important de garder l'autonomie provinciale, ce serait la ruine de la Confédération. Le Canada ne saurait vivre dans une union législative, car il est trop vaste et ses besoins varient trop d'une région à une autre. Le Canada peut, au contraire, progresser au sein d'une confédération, mais à deux conditions : que les provinces comprennent leur devoir de coopération ; et que le fédéral comprenne la nécessité de l'autonomie.

Ces paroles, pour ne ressembler en rien à ces défis emphatiques des groupes d'opposition si prompts à créer la méfiance entre citoyens du Canada, rappellent les conditions premières de la Confédération et notre détermination à les sauvegarder. M. Godbout a l'immense mérite, à une époque où les esprits troubles, les cerveaux foncièrement anarchiques s'ingénient à soulever les haines de race, à fomentier les désordres civils, de discuter posément et honnêtement de tous ces problèmes. Il ne réussit que mieux à faire valoir son point de vue.

On reconnaît en lui à tous les jours ses belles qualités de chef. M. Paul Béique, président de la Chambre de Commerce de Montréal, qui est un homme trop pratique pour se livrer à des louanges auxquelles il ne croirait pas, disait lundi de M. Godbout, à l'occasion de ce discours : "Trop rarement dans les sphères politiques, trouve-t-on réunies dans un même homme une si franche modestie, une politesse achevée, une attitude obligeante et discrète, une grande sensibilité, une sincère loyauté d'esprit, une profonde culture, enfin un si bel ensemble de qualités de cœur et d'esprit. Je crois me faire l'interprète de tous en disant que nous sommes heureux de voir des hommes de sa trempe et de sa culture à la tête de l'administration de la province."

Hommage tout à fait mérité d'un homme qui a, plus que d'autres, gardé tout son éclat à la réputation du nom canadien-français dans des heures où le prestige de peuples beaucoup plus fiers et plus avancés en civilisation que le nôtre, décroît si rapidement dans l'échelle des valeurs.

Berlin est moins défendu

Le pilonnage de Berlin recommence. Mille avions de bombardement canadiens et britanniques y ont laissé tomber 2,300 tonnes de bombes au début de la semaine, à la faveur d'une nuit très longue et nuageuse.

Au récit qu'on fait de ces opérations et pour peu qu'on ait suivi les rapports des raids précédents sur l'Allemagne, il semble que les Nazis se résignent à imiter chez eux la stratégie de défense anti-avions des Britanniques, en réservant le gros de leur chasse aérienne et

de leurs batteries aux centres d'industries de guerre indispensables.

Il n'y a pas eu au-dessus de Berlin la dixième des pertes d'avions alliés que nous avons eu à déplorer lors du récent raid des Forteresses volantes sur Schweinfurt, en Bavière.

Cette stratégie qui a forcé la Grande-Bretagne à sacrifier Londres en 1940 et en 1941, se répète en Allemagne aujourd'hui. Elle a permis aux Anglais de se construire un matériel de guerre suffisant pour résister à leurs ennemis presque victorieux et ensuite de les attaquer à leur tour. Elle permet aujourd'hui au IIIe Reich de continuer sa production de guerre sur une vaste échelle.

Mais l'ampleur des bombardements alliés sur la capitale allemande est telle que les Nazis sont loin d'avoir infligé autant de ravages chez leurs ennemis d'outre-Manche. Les Anglais n'auraient pas pu continuer longtemps à sacrifier, au profit de centres plus productifs, leur métropole dont la destruction complète aurait eu un effet catastrophique sur le moral des populations de Grande-Bretagne et du Commonwealth.

Il en va de même, sans doute, pour Berlin et le reste de la Grande-Allemagne. A mesure que se poursuivent ces offensives aériennes et que se perfectionnent les méthodes de combat en plein ciel, la disproportion entre l'aviation ennemie et la nôtre ne fait que croître en notre faveur.

L'affaire du Liban

Les événements du Liban sont une énigme pour la plupart d'entre nous. Nous avons depuis longtemps d'autres préoccupations historiques et politiques que celles qui ont trait à ce que, au temps de Napoléon III, on appelait la Question d'Orient.

Pour les Français toutefois, le problème reste très actuel, et le Comité français de Libération nationale, gardien des intérêts permanents de la France, ne se reconnaît pas le droit d'oublier, à cause de conjonctures passagères, que la France est, depuis les Croisades, la puissance protectrice des chrétiens d'Orient.

Le Liban est un pays arabe à population partie chrétienne, partie musulmane, voisin de la Syrie. Au recensement de 1932, la population était de 862,000 âmes, dont 342,000 chrétiens et 292,000 musulmans, le reste de la population pratiquant des cultes divers. Les chrétiens du Liban sont des maronites, soit des catholiques du rite syrien. Leur existence remonte au haut moyen âge, et l'influence de la France dans les pays du Proche-Orient remonte aux Croisades, à Godefroy de Bouillon, aux rois de Jérusalem, à la dynastie franque.

Après que l'immense nuit musulmane se fut étendue sur ce qui avait été l'empire grec de Byzance, la France continua, à travers les siècles, de veiller sur les chrétiens de l'empire ottoman — et en 1860, Napoléon III intervint militairement en Syrie pour faire cesser le massacre des maronites par les Druses musulmans.

Il était donc historiquement inévitable qu'à la fin de la guerre de 1914-18 (où les Turcs avaient fait un nouveau massacre de maronites), la République française reçut de la Société des Nations le mandat de Syrie et du Liban, avec mission ultime de préparer ces pays à l'indépendance.

En 1941, la Syrie et le Liban furent délivrés de Vichy par un mouvement concerté des forces gaullistes et britanniques. Puis le général Catroux, alors délégué général et plénipotentiaire de la France, prit à l'égard du Liban, et au nom de la France, des engagements tendant à "instituer l'indépendance de l'Etat du Liban, conformément à ce qui est d'ailleurs l'objet même du mandat".

La France tient toutefois son mandat de la Société des Nations, et elle ne saurait le laisser déchoir unilatéralement sans avoir été relevée de sa mission par la S. D. N. et sans de nouvelles dispositions pour le règlement des affaires du Proche-Orient. Ainsi que le déclarait avec beaucoup d'a propos le général de Gaulle à l'Assemblée consultative d'Alger le 16 novembre, "celui qui vous parle d'autant plus de raisons, permettez-moi de le dire, d'évoquer la nécessité d'observer les conventions internationales, quelles que soient les circonstances, qu'il n'a pas voulu lui-même — avec l'approbation maintenant évidente du peuple français — que fussent déchirées en pleine guerre les alliances de la France". Que ceux qui ont des oreilles entendent !

Le Liban est assuré de l'indépendance à la fin des hostilités. On peut donc se demander quelle hâte insolite pousse certains politiciens libanais à s'agiter pour l'indépendance immédiate — aux acclamations de toute une presse inspirée — quand même Washington refuse d'avancer la date de l'indépendance des Philippines, pourtant occupées par les Japonais, et que M. Churchill, lorsqu'on lui parle de l'Inde, répond avec beaucoup de bon sens qu'il n'est pas premier ministre pour présider à la liquidation de l'Empire britannique.

Le général de Gaulle concluait sa déclaration du 16 novembre par ces mots : "Messieurs, à propos d'un incident qui avait éclaté voici d'ailleurs bien des années entre la France et un Etat qui lui était ami, Monsieur Poincaré disait, si j'ai bonne mémoire : "Le nuage qui passe n'obscurcit pas l'horizon."

Ayons confiance qu'il en sera ainsi de cette affaire du Liban. Si la Charte de l'Atlantique peut attendre la fin de la guerre pour tant d'Etats, elle peut attendre aussi pour le Liban. "Nous croyons", disait de Gaulle le 16 novembre, que ce n'est pas la France, et à fortiori la France nouvelle, qui peut être suspectée de

vouloir porter atteinte à la liberté là où elle se trouve, ni de vouloir retarder son avènement, là où il est nécessaire de la faire apparaître. On peut d'autant moins reprocher cela à la France que le monde entier connaît l'amitié séculaire, profonde et inaltérable qui nous unit au peuple du Liban."

Autour et alentour

Ce "beau risque"

Le collaborateur distingué d'une revue pieuse autant que politique écrivait récemment un intéressant article sur la ferveur toute inattendue du public canadien-français pour les nouvelles littéraires.

Et voici l'une de ses explications, d'ailleurs tout à fait plausible, de cette soif de lire qui s'est emparée de tous et qui a fait se multiplier ici les maisons d'édition :

Les restrictions de toute nature nées de la guerre ont aussi réduit le champ des loisirs et obligé beaucoup de gens à trouver au foyer un divertissement qu'ils allaient autrefois chercher à l'extérieur. L'argent plus abondant a permis à de nombreuses personnes de réserver une partie de leur budget à l'achat de livres.

Mais c'est avec une certaine réserve que notre auteur ajoute à la suite de ces considérations :

L'habitude de lire qu'ils auront ainsi acquise risque de s'ancre en eux et il est fort possible que dans les années de gêne ce ne soit pas l'item des livres qui soit le premier rogné dans un budget amoindri.

Nous avons souligné dans ce dernier paragraphe le mot qui peut indiquer chez celui qui a écrit les lignes que nous citons, ou bien une faute d'attention ou bien l'aveu inconscient d'un partisan de l'analphabétisme pour le peuple. Sait-on jamais ? Qu'est-ce que ce "si ce n'est le "beau risque", comme dirait élé. et François Hétel ?

WASHINGTON CARROUSEL

The Washington Merry-go-Round
par Drew Pearson

L'armée demande d'autres milliards en dépit du fait qu'elle en ait encore beaucoup qu'elle n'a pas pu dépenser — Le congrèsiste Dingell interpelle le chef du bureau du budget, M. Smith, à ce sujet. — On donne aux hommes de la marine militaire du vieux matériel de sauvetage sous le prétexte que le matériel moderne les gênerait à leurs postes de combat.

WASHINGTON — Derrière le fait que l'on a diminué de treize milliards de dollars l'appropriation que demandait l'armée, il y a celui que le bureau du budget est intervenu assez énergiquement. Et derrière le fait que le bureau du budget est intervenu assez énergiquement il y a celui d'une séance à huis-clos du comité des voies et moyens, au cours de laquelle le représentant John Dingell, de Détroit a pas mal rudoyé le directeur du budget, Harold Smith.

Dingell, bien que démocrate et fervent partisan de Roosevelt, a soumis Smith à l'un des interrogatoires les plus serrés et les plus conclusifs de l'actuelle session du Congrès.

"Combien d'argent l'armée dépense-t-elle chaque mois", demanda Dingell à Smith.

"Environ sept milliards de dollars par mois", répondit le directeur du budget.

Le congrèsiste Dingell fit un peu de calcul mental et dit :

"L'armée a maintenant \$206,000,000,000 que nous lui avons appropriés et qu'elle attend de dépenser. Cela veut dire qu'elle s'attend de dépenser de \$29,000,000,000 à \$30,000,000,000 par mois. Autrement dit on nous demande d'approprier à l'armée \$39,000,000,000 par mois et l'armée ne dépense que \$7,000,000,000 par mois".

Et Dingell poursuivit : "Maintenant, voulez-vous me dire combien d'argent a-t-on approprié d'avance à l'armée, d'argent qui ne fait rien et qu'elle garde pour ses dépenses imprévues ?

"Je ne sais pas", l'on pourrait appeler ça des dépenses imprévues", dit Dingell.

"Alors comment appelleriez-vous le fait que nous avons approprié \$32,000,000,000 à l'armée pour lui permettre de construire le Pentagone Building et que l'armée a dépensé \$78,000,000,000 pour construire le Pentagone Building ? Comment appelleriez-vous le fait qu'autour du Pentagone Building l'armée a construit une route longue de 40 milles, 27 ponts, qu'elle a fait disparaître un lac, qu'elle a creusé un autre lac en un autre endroit et qu'elle a complètement modifié tout le nord-est de l'avenue Virginia autour du Pentagone Building ?

"Et pourquoi a-t-on fait tout cela, je vous le demande", continua Dingell. Et il répondit que c'était pour ajouter une couple d'étoiles à celles qui ornent déjà les épaulettes du lieutenant-général B. B. Somervell, parce qu'il lui fallait un peu de prestige à la permission du Congrès.

Le monopole de la choucroute de l'armée

"Et aussi, poursuivait toujours le congrèsiste de plus en plus irrité, de Détroit, pourriez-vous nous donner quelques précisions sur cette histoire de machines-outils d'une valeur de \$1,500,000, et d'excellente qualité, que l'armée a vendues dans la région de Détroit pour le prix ridicule de \$40,000 seulement ? Et je comprends que le gouvernement est en train de racheter justement ces machines-outils. Une dépense comme celle-là n'a rien à faire avec l'effort que nous consentons pour gagner la guerre. Nous pouvons gagner la guerre sans jeter dans la poubelle toujours grande ouverte du War Department l'argent des contribuables. N'exercez-vous pas un contrôle sur l'armée ? Vous êtes le directeur du budget, oui ou non ? Approuvez-vous toutes les demandes d'argent de l'armée ?

"Non, répondit Smith, mais je n'ai aucun pouvoir pour l'empêcher de faire ce qu'elle veut".

"Et puis, repartit toujours Dingell, pourquoi l'armée a-t-elle acheté toute la production de choucroute des Etats-Unis ? Ce n'est pas une armée allemande que nous avons. Et même si notre armée était une armée allemande, on lui a acheté plus de choucroute que toutes les armées du monde pourraient en manger, même si on ne leur donnait que de la choucroute trois fois par jour.

"Et pourquoi l'armée a-t-elle acheté tout le saumon en conserve de la nation à des prix fantastiques pour en dégorger ensuite les quatre cinquièmes sur le marché à la fin de la saison de pêche ? Est-ce cela que vous appelez de la haute stratégie militaire ?

"Et pourquoi encore l'armée brise-t-elle le règlement de l'OPA limitant le prix de la diète ? Nous voulons tous que nos gars mangent de la diète mais ce n'est pas là la question. L'armée peut réguler tout nos dinos et toutes nos dinde mais au lieu de cela elle les achète à 81-2 cents de plus la livre que le prix auquel la Commission des prix exige qu'on les paie.

"Il me semble, termine Dingell, que tout cela est le résultat du fait que l'armée a trop d'argent. Je ne suis pas de ceux qui tiennent absolument à ce que l'on écorche les administrés simplement pour plaire aux "brassés" qui ne savent rien prévoir".

Et ce fut tout. Mais le directeur du budget, M. Smith, a diminué de treize milliards de dollars l'appropriation de l'armée. Il reste que le représentant trouve qu'il est encore grossièrement exagéré d'arracher aux contribuables vingt-neuf milliards de dollars par mois pour les donner à l'armée qui ne dépense que sept milliards de dollars par mois. Il est déterminé à ce que l'on réduise encore les appropriations de l'armée.

Ceintures de sauvetage et eaux glaciales

Les hommes de la marine militaire qui sont installés aux canons des vaisseaux marchands des Etats-Unis sont mécontents de constater que les marins des équipages de vaisseaux marchands ont un matériel de sauvetage bien meilleur et bien plus efficace que celui qu'on ne leur donne à eux.

La Commission maritime fournit aux marins de la marine marchande des habits qui leur permettent de



L'aubergine dans sa robe pourpre est-elle le légume du pauvre ?

flotter s'ils doivent se jeter à la mer et de se tenir au chaud, même si la température de l'eau est de 50 degrés sous zéro. Avec ce vêtement particulier les hommes peuvent rester des heures, en attendant d'être secourus, dans les eaux glaciales.

Mais en dépit du fait que la Commission maritime et l'organisation des vaisseaux garde-côtes donnent ces vêtements spéciaux à leurs marins, la marine militaire refuse d'en accorder à ses propres hommes. Ces derniers n'ont que l'ancienne ceinture de sauvetage et dans les eaux glacées un homme ne peut rester vivant que trente minutes sans se geler les pieds.

La marine militaire prétend que le vêtement que l'on donne aux hommes de la marine marchande gênerait ses matelots lorsqu'ils doivent se rendre rapidement à leurs postes de combat.

(Copyright, 1943, by United Feature Syndicate, Inc.)

Si l'hon. M. Godbout n'avait pas dirigé la province

On entend souvent faire le reproche que le gouvernement Godbout est le serviteur du gouvernement fédéral, qu'il ne refuse rien à Ottawa et qu'il sacrifie les intérêts de la province de Québec au pouvoir central, pour la poursuite de la guerre. Il faudrait d'abord savoir exactement quels sont les intérêts de notre province à l'égard de la politique de guerre canadienne. L'intérêt des Canadiens français commandait-il que le gouvernement de Québec refuse au gouvernement d'Ottawa toute collaboration dans le domaine économique et financier, le seul domaine où nous avons fait quelques concessions, en ce qui concerne la perception de certains impôts ?

L'intérêt des Canadiens français commandait-il à l'hon. M. Godbout de dire au gouvernement fédéral : "La guerre ne nous intéresse pas ; nous ne voulons pas de travail pour nos ouvriers ; nous ne voulons pas de chantiers maritimes ; nous ne voulons pas de commandes ; nous ne voulons pas de fabriques de munitions." L'intérêt des Canadiens français commandait-il encore au gouvernement Godbout de proclamer, à la face des autres provinces et des Etats-Unis : "Nous sommes une province à part ; nous sommes un peuple faible, impuissant, incapable de suivre les autres ; nous sommes des gens chétifs, rancuniers ; nous ne voulons pas être dérangés, nous voulons continuer de vivre dans nos vieilles chicanes, ça nous plaît que tout le monde nous regarde de travers".

L'homme public qui aurait parlé ainsi, au début de la guerre, n'aurait pas exprimé le sentiment de la majorité de notre peuple et il aurait causé un tort incalculable à la province de Québec. L'hon. M. Godbout, on le sait, prit l'attitude contraire, aux élections de l'automne 1935 et c'est lui qui fut élu par une majorité sans précédent. Sa politique était claire : faire en sorte que la province de Québec joue son rôle dans la guerre, sans rien sacrifier de ses droits essentiels mais sans mesquiner non plus sur des questions de détails.

Les droits des Canadiens français n'ont pas été sacrifiés ; l'autonomie provinciale a été respectée. M. Godbout, cependant, n'a pas cru qu'il avait été élu premier-ministre pour faire obstacle à toutes les mesures de guerre du gouvernement fédéral lorsque les autres provinces acceptaient ces mesures nécessaires. Sur les questions fondamentales, comme celle du service militaire, que les Canadiens français envisagent avec raison sous un angle particulier, M. Godbout a fait entendre une voix qui a été écoutée et qui l'est encore. Sur ce point comme sur tous ceux qui pouvaient mettre en jeu nos droits établis, l'hon. M. Godbout a été un interprète fidèle de ses compatriotes et ses avis ont été respectés.

L'attitude raisonnable du gouvernement Godbout à l'égard du gouvernement fédéral ne nous a donc rien fait perdre et elle a permis à notre province de retirer sa part des avantages qui découlent de la production de guerre, de l'abondance du travail, de la vente facile des produits agricoles, etc. Comment pourrions-nous imaginer ou croire qu'une politique provinciale différente ou qu'un autre gouvernement provincial aurait pu exempter notre province des sacrifices que la guerre impose à toute la population du Canada ? Est-ce en criant à l'autonomie aux droits des Canadiens français, qu'un politicien quelconque aurait pu, par exemple, nous exempter des privations et des rationnements qui sont la règle dans tout le pays ? Et d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui aurait voulu voir la province de Québec jouir d'un passé-droit dans ce domaine ?

Il est facile de dire aujourd'hui, après quatre années de guerre : "Je vous avais averti de ce qui arriverait". Ce qui est arrivé devait nécessairement arriver. Une guerre ne dure pas quatre ans sans transformer la vie d'une nation et aucun des gouvernements provinciaux du Canada (celui de Québec pas plus que les autres) ne pouvait modifier le cours des événements.

Cependant, la politique prévoyante, éclairée du gouvernement Godbout durant ces quatre années, a fait que la province de Québec sort de la guerre grande aux yeux des autres provinces et de l'étranger ; qu'elle a vu son industrie et son agriculture se développer. Cette politique a fait que les Canadiens ont vu le gouvernement fédéral respecter leur juste opposition à la conscription, et cela en dépit des pressions qu'exerçaient contre nous. Il est facile de deviner ce qui serait arrivé si la province de Québec avait eu à sa tête, durant cette période difficile, un énergumène incapable de retenir ses paroles, qui se serait amusé à défier tout le monde, à calomnier nos compatriotes de langue anglaise, bref, à monter tout le reste du Canada contre nous.

(L'homme libre, Drummondville)

Andre Robert

La fée sirène

Ma barque s'enfonçait. Et seul en mon bateau
L'eau noire indéchiffrable armée de l'abondance
S'élevait. Tout couillu, étreignant mon enfance.
Je fis un songe ouvert le derrière à l'eau :

Une fille arriva, me prit par attraitance,
M'éleva dans les airs, me sauva du péril.
Mon corps tout engourdi entraîné par un fil
Eprouvait les bonheurs vaporeux de l'atmosphère.

Nous volâmes longtemps buvant l'air entonnant.
Nous sommes descendus dans un bois odorant :
Nous fîmes renouveau d'un fluide nuage.

Et les gazes s'enlevaient, les douces vagues volaient
S'enchevêtraient avec des foules de baisers...
Las ! Je perdis la fille et le souffle épuisé.

Andre Robert

Humor 1943

Un clochard ramassa quelque chose par terre. Le copain s'inquiète :
— "Tas trouvé un mégot ?"
— "Même pas ! Cent sous !"

Le journalisme a ses héros

Par Emile Buré

J'écris cet article pour célébrer pieusement la vaillance patriotique des correspondants de guerre des journaux américains, anglais, australiens et russes tombés au champ d'honneur durant cette guerre, et particulièrement des trois derniers d'entre eux, Alexander B. Austen du Daily Herald qui s'était distingué lors du commando de Dieppe, William J. (Bill) Monday du Sydney Morning Herald et Steward Sale de l'agence Reuter qui accompagnait en janvier dernier le Royal Air Force lors de son raid sur Berlin.

Les journalistes anglo-saxons ont enseigné aux journalistes français la science du reportage, la science de l'interview. Des qu'un peuple s'émue sur le globe, ils sont là avant que les premiers coups de fusil se soient tirés ; ils se mêlent aux combattants avec une audace tranquille ; ils veulent tout voir. Des qu'une découverte de quelque sorte qu'elle soit est annoncée, même dans une contrée très éloignée de la leur, ils se précipitent chez le découvreur à qui il est impossible de soudainement imposer les conditions de leur monnaie qu'édifieront les historiens, d'influencer même ceux-ci. Ils ont de si magnifiques devanciers que ce manque de modestie leur doit être pardonné. Victor Hugo, le Victor Hugo de Choses Vues et du Rhin, compte au premier rang parmi ces derniers. Et pour eux, quelle que soit la légende qu'ils assument, nous ne les considérons pas comme des héros de la Correspondance ?

La profession de journaliste est la plus noble des professions quand elle n'est pas la plus vile. J'ai en horreur les pamphlétaires qui se servent de la plume comme d'un stylo empenné, qui attribuent leurs propres vices à leurs adversaires, qui cèdent immanquablement à l'envie, à la cupidité tout en étant le plus pur des désintéressés civiques, tout en criant : "à bas les voleurs !" Dans Juvénal, il y a un verset, aurait dit le père Hugo qui se méprisait pas de le calomnier, et c'est au cri de "à bas les voleurs !" qu'on perçoit avec le maximum d'aisance dans le domaine financier comme dans le domaine politique des plus fructueuses escroqueries. Il y a après cela des pamphlétaires qui trouvent seulement dans leur fièvre dans leurs légères naïvetés, d'insulter de leur coupable industrie. Témoin chez nous Henry Rochefort, né Marquis Henri de Rochefort Lucay, "l'ombrelle" du Second Empire qui par inadvertance dans son aristocratisme dédaignait des réalités humaines, fut fort bien "l'ombrelle" de la Troisième République. Son dégoût de la vérité ne fut égalé que par celui de Léon Daudet, cruel comme un enfant gâté, comme un "gosse de riche".

Le journalisme n'est pas un pamphlétaire. Il doit avoir, lui, de l'élégance, de la mesure dans l'attaque, si directe, si décidée soit-elle ! Il pique, il mord, mais les blessures qu'il fait ne s'infectent point ; il réveille la conscience de son adversaire et par là il lui peut être utile.

Le directeur de journal à Paris, J'ai aimé mes collaborateurs et ils m'ont aimé. Mon vieux Raymond Eltin en arrivant à New-York m'a appris pour moi plus grande joie qu'il était resté fidèle à la cause qu'ils ont défendue avec moi, qu'ils étaient présents tout de suite à Alger. Des collaborateurs aux "reporters" ils avaient tous, comme moi, le respect de leur profession. Quand ces derniers, les "reporters", se laissent aller à penser qu'ils étaient plus perspicaces que ceux avec qui ils avaient à faire à la Chambre des députés, comme au Sénat, au Québec, à l'Assemblée législative, ils se trompent. Ils ne connaissent pas la hiérarchie journalistique, l'honnêteté intellectuelle, voire l'honnêteté tout court, aura, c'est certain, été plus grande chez nous durant l'occupation allemande qu'ailleurs, et je ne m'en démente pas. L'un de nos "reporters" qui lui téléphonait de Dijon lors de l'affaire Stavisky que le conseiller Prince s'était bien suicidé, le directeur d'un grand journal parisien ne répondait-il pas : "Je vous crois sur parole, mon cher, mais si vous le voulez bien, nous pourrions nous en assurer. Publiez les noms de nos lecteurs, qu'il a été assassiné ? Le lecteur français n'admettait pas, surtout après l'émeute du 6 février 1934, qu'on lui dit la vérité quand cette vérité n'était pas la sienne. Il était ainsi le plus redoutable ennemi de la liberté de la presse qu'il réclamait, qu'il acclamait. Le "collaborationnisme" Alfred Fabre-Luce, tout raison au moins une fois dans sa vie quand il écrivait : "Donnez un million de lecteurs à un journal et vous l'émanciperez." Il avait vécu le jour, pour lui bête, de Munich ou du Petit Parisien au Paris-Soir, tous deux journaux à fort tirage couvrant des souscriptions en vue d'offrir à M. Chamberlain, "sauveur de la paix", des cadeaux de choix propres à récompenser vraiment son intelligence politique. Le lecteur américain est plus sage, ce me semble, que le lecteur français ; il accepte que son journal publie des informations qui contredisent ses opinions, qu'il donne le texte exact des déclarations et des discours réprouvés par lui. Comme démocrate et comme ami de l'Amérique, je m'en félicite beaucoup.

Dans toutes les nations européennes soumises au joug allemand, des journalistes ont fait de leur cœur et d'esprit à tel point que l'honneur de notre profession aura pu en être gravement atteint. Gloire donc pour jamais aux héros du journalisme, nommés au seuil de cet article, qui sont morts à l'effet de la source de la vie, de la sauvegarde, de la renaissance ! (France-André)

Il paraît que les chameaux vibrent

Un jeune officier français nous écrit d'Afrique qu'il a été surpris de voir l'intérêt que les Arabes prennent à l'extension des lignes télégraphiques. Ils soulignent que le murmure du vent contre les fils du télégraphe auraient un effet stimulant sur leurs montures. Les chameaux marchent plus vite. Ces Arabes, accompagnant dans leurs lents voyages du chant des poteaux télégraphiques, ne sont pas de ces plus modernes que leurs ancêtres. Mais comme ils sont saint-exupériens !

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellent cuisine et son service courtisé.

Windsor

CABOT DOMINION

Chronique universitaire

Jubilé d'argent du Cercle Universitaire de Montréal

Il a été fondé en 1918 par le Dr Eudore Dubeau. Dîner anniversaire dimanche soir prochain — Bal le 4 décembre — L'heure de biologie à l'Université de Montréal

par Pierre Laporte

Le Cercle Universitaire de Montréal, nous le disions il y a quelques semaines, fête cette année son vingt-cinquième anniversaire de fondation. C'est un événement qui mérite d'être célébré dignement par tous ceux qui ont contribué à la vie universitaire, car, depuis un quart de siècle, le Cercle Universitaire est un lieu de rencontres, de recherches pour tous les intellectuels de la métropole et de l'extérieur.

C'est en 1918 que le cercle fut fondé. Après des débuts assez modestes, il grandit jusqu'à débiter de la crise économique de 1929, alors qu'il resta quelque peu stationnaire. Dès la reprise de la prospérité économique, le cercle reprit sa marche, l'empiriquement interrompue, et ses activités se multiplièrent. Une des innovations les plus intéressantes du Cercle Universitaire fut sans contredit ces "Jeudis" qui réunissent une fois la semaine un auditoire d'élite pour entendre un conférencier parler, pendant vingt minutes à peine, d'un sujet d'actualité.

Il faudrait aussi parler des conférences, à juste titre réputées, organisées depuis deux ans par le cercle. Plusieurs conférenciers de marque, dont M. Oskar Halecki, chancelier de l'Université de Varsovie et M. Jacques Maritain, pour ne mentionner que ceux-là, ont adressé la parole au Cercle Universitaire depuis quelques mois.

Le cercle a également organisé une exposition des œuvres de Clarence Gagnon, célèbre peintre canadien, l'an dernier, et au cours de la saison actuelle il organisera probablement, sous la direction de M. Jean-Marie Gauthier, une exposition d'artisanat.

Dimanche prochain, on fêtera le jubilé d'argent du cercle par un grand dîner, présidé par S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, et par le président d'honneur de S. H. le maire de Montréal et de M. Adhemar Raynault. Ce sera la première manifestation du Comité des Jeunes du Cercle Universitaire, récemment fondé.

Inutile de dire que tous les membres de la grande famille du Cercle Universitaire sont invités à ces diverses fêtes.

Heure de biologie

Demain soir, à 5 h. dans l'amphithéâtre H. de l'Université de Montréal, 2900, boulevard du Mont-Royal, aura lieu la prochaine conférence appelée "L'heure de biologie", organisée par la Société de biologie, sous les auspices de l'ACFAS et de la "Revue canadienne de biologie".

Le R. F. Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, docteur en sciences, traitera le sujet suivant: "Quelques problèmes de botanique tropicale". Entrée libre.

Au Cercle demain

Demain, c'est le Dr Paul Dumas, jeune médecin de belle réputation, qui sera le conférencier au déjeuner-causette hebdomadaire du Cercle Universitaire. La conférence sera intitulée: "Les médecins ne sont pas des dieux".

Le jeu du "pauvre qui mourut pour avoir mis des gants", au Gesù

Le jeu du "pauvre qui mourut pour avoir mis des gants", au Gesù

Ce soir, au Gesù, a lieu la soirée de courtoisie du concours de vacances de l'ACFAS. Les participants à ce concours, qui ont écrit quelques très beaux films en couleurs sur des excursions de chasse et les travaux de la ferme.

M. Jean-Louis Roux, Jean Gagné, M. E. W. Keightley, directeur de la publicité au Canadian Industries Limited, au cours d'une causette intitulée: "Rôle de la publicité dans le monde d'après-guerre".

M. Keightley a affirmé que la publicité s'était attaquée à une des tâches les plus importantes de la vie humaine: celle de vendre. Mais, avant un besoin urgent d'hommes et plus tard de femmes; il fallait trouver de l'argent, en grandes quantités, et pour se procurer cet argent, il fallait changer les habitudes de tout un pays; le contrôle de l'embauchage d'immenses quantités de matériaux de récupération; il fallait enfin, encourager de nombreuses campagnes de charité.

Une mesure que surpassaient les problèmes, la publicité renseignait le public et atteignait chaque fois son but.

Par l'effort combiné du gouvernement, du monde des affaires et de la publicité, dit-il, on en est arrivé à manier la parole écrite et parlée de façon à provoquer dans la nation les réactions nécessaires à une manière telle qu'on s'en servira encore avec avantage après la guerre.

Parlant de l'usage qu'on fera de l'annonce dans l'après-guerre, M. Keightley a dit qu'après la victoire le monde ne ferait que reprendre ses devoirs pour d'autres auxiliaires importants. Il faudra reconstruire ce qui a été détruit et restaurer nombre de choses nécessairement négligées.

"Je crois, a-t-il ajouté, que l'un des premiers et des plus importants devoirs de la publicité après la guerre sera d'inspirer au peuple une confiance inébranlable dans les possibilités du Canada.

La plupart des maisons d'affaires devront travailler pour répondre au contact avec la clientèle. Si tout s'était immobilisé pendant qu'on travaillait à la guerre, la tâche serait assez simple, mais rien n'est immobilisé. Nous ne saurions penser que le seul fait de rendre nos produits au marché inciterait les gens à recommencer à les acheter comme auparavant. Il nous faudra recommencer à créer la demande. Pendant la guerre d'anciens produits ont fait des progrès et de nouveaux, d'origine synthétique, se sont développés. Ils susciteront de la concurrence dans plusieurs domaines.

On aura besoin de la publicité et il faudra y avoir recours si l'on veut créer des marchés entièrement nouveaux. Il faudra y avoir recours encore pour recouvrer les marchés qu'on exploitait avant la guerre et qu'on perdait en tout ou en partie à cause d'elle.

M. Keightley a dit qu'on aurait besoin de la publicité pour créer l'atmosphère nécessaire à gagner la paix, comme elle a servi à créer une ambiance de guerre.

En terminant, l'orateur a dit que la publicité, dans la période de l'après-guerre, devrait "inspirer de l'intérêt public, être de conception large, affirmer son efficacité et son dynamisme, servir à servir le public en encourageant des projets d'intérêt public ou des rends au public l'un des services les plus importants en contribuant à l'embauchage grâce à la demande créée par elle en faveur de marchandises et de services disponibles."

M. Uldège Fortin, maire de Farnham, est hospitalisé

On nous prie de publier la note suivante:

M. Uldège Fortin, maire de la ville de Farnham, est actuellement hospitalisé à l'hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville, où il est sous les soins du Dr J. Ed. Samson pour une intervention chirurgicale au bras droit.

Réunion le 16 déc. du conseil du B.I.T. à Londres

Il s'agira de décider de la tenue de la prochaine conférence internationale du travail

M. Edward J. Phelan, sous-secrétaire du Bureau international du travail, annonce ce soir que les membres du conseil directeur se réuniront à Londres, le 16 décembre. Il s'agira de décider à cette réunion de la date, de l'endroit et de l'agenda d'une séance régulière d'une conférence internationale du travail. La décision de convoquer ce conseil directeur, a dit M. Phelan, a été prise par son président, M. Carter, de New-York, après consultation avec le vice-président.

"On s'attend, a dit M. Phelan, que la prochaine séance de la conférence internationale du travail définisse les mesures que les Nations unies devront prendre pour mettre en vigueur les principes sociaux définis dans la Charte de l'Atlantique. Cette conférence fera partie de la série de conférences que l'on tient ou que l'on organise, l'après-guerre, telle la conférence des vivres et de l'agriculture de Hot Springs.

La réunion à Londres du conseil directeur du B.I.T. sera sa première séance réunit à New-York, en octobre 1941. Normalement cet organe se réunit quatre fois par année pour examiner le travail du B.I.T. et pour déterminer l'agenda de la conférence internationale du travail.

Le conseil directeur du B.I.T. se compose de 32 membres, 16 représentant les gouvernements, 8 les employeurs et 8 le travail. Les pays représentés sont les Etats-Unis, la Belgique, le Brésil, le Canada, le Chili, la Chine, la France, la Grande-Bretagne, l'Inde, le Mexique, les Pays-Bas, la Norvège, la Pologne et la Yougoslavie. Deux sièges sont vacants.

Le gouvernement canadien est représenté par M. Vincent C. MacDonald, c.r., sous-ministre du Travail. M. H. W. Macdonell, de Toronto, représente le groupe des patrons, et M. Tom Moore, ancien président du Conseil du travail et de l'industrie, représente les employés.

Les aviateurs du Québec font plus que leur part

Certains d'entre eux épaulent les Torontois en souscrivant \$5,000 à l'emprunt

TORONTO, 23. — Pour une fois encore, tout en accomplissant leur devoir en uniforme, les membres du personnel et les recrues de l'école d'aviation du Corps de aviation royal canadien, à Toronto, ont démontré non seulement qu'ils ont confiance en leur pays, mais qu'ils pensent à l'après-guerre.

Certains d'entre eux ont distingués lors du 4e emprunt de la victoire, mais ils ont fait mieux encore à l'occasion du cinquième. Dès la première semaine de la campagne, ils ont dépassé leur objectif de \$45,000 et ont porté, ensuite, le total des souscriptions à \$95,000, soit 212 pour cent de l'objectif.

Pour eux la devise de la campagne était: "Venons en aide à nos frères de l'escadrille 'Alouette'".

La vente des obligations avait été confiée au lieutenant de section Roger Hénauld, professeur de gymnastique. Au nombre des gradués du personnel d'affection, qui ont prêté leur concours, de l'aviation, se trouvent: le capitaine J.V. De Paul, 3660, Lorne Crescent, Montréal, ainsi que les aviateurs de 2e classe J.-Z.C. Frenette, 234, rue Tessier, 7128, rue Chambray, Montréal, J.-L.G. Pelland, 129, rue De Courcelles, Montréal, J.-R. Levasseur, 231, 1re avenue, L'Immolou (Qué.), G. Marois, Gracefield (Qué.), J. St-Laure, 208, avenue Clairmont, Westmount (Qué.), J. Mercier, Valleyfield (Qué.), et J.-L.R. Rouillard, Laval-des-Rapides (Qué.).

Parmi les plus gros souscripteurs, il convient de mentionner les noms suivants: l'aviateur de 2e classe J.-A.P. Turgeon, ancien élève, 75, rue Manière, Québec, \$5,000; l'aviateur de 2e classe J.-P.A. Rhéault, 44, rue d'Arctique, Sorel (Qué.), \$3,500; l'aviateur de 2e classe J.-H.-E.A. Maille, 10738, rue St-Denis, Montréal, \$3,000; l'aviateur de 2e classe J.-C.C. Beaudoin, 44, ave. L'Immolou (Qué.), \$3,000; l'aviateur de 2e classe J.-R. Desautels, 2314, rue Letourneau, Montréal, \$2,900; l'aviateur de 2e classe G. Richard, 110, 2e ave, Québec, \$2,000; l'aviateur de 2e classe R. Leduc, 337, boul. S.-Joseph, Montréal, \$1,000; l'aviateur de 2e classe P. Tremblay, 503, rue Henote, Drummondville (Qué.), \$1,000. Il y eut en outre plusieurs souscriptions au comptant de \$500, \$700 et \$500.

AU HIS MAJESTY'S DANTE

Deux heures au pays des illusions

Le magicien Dante et sa troupe sont revenus à Montréal pour une série de représentations au théâtre His Majesty's. La magie blanche a toujours attiré les foules. C'est que le public admire l'adresse de celui qui fait disparaître les choses et les personnes, sait faire contenir toute une basse-cour dans un chapeau haut de forme, et fleurir un rocher à une minute d'avis. Dante est plus qu'un magicien, c'est un bonimenteur de grand talent. Son sens de l'humour est raffiné et à certains moments, le spectateur ne suit plus ce qui se passe, mais les bons mots ou les gestes à surprises du digne successeur d'un Thurston.

Le spectacle "Sim Sala Bim" qui avait débuté lundi soir dernier au célèbre théâtre de la rue Guy est poursuivi hier soir avec un succès considérable. Les quelque quarante numéros de la représentation ont si bien présentés, chacun des assistants de Dante connaît si bien la part qui lui échoit que le programme semble des plus courts et c'est le croi une illusion de plus à l'affiche. Ce n'est pas la moindre. Voulez-vous boire de l'excellente bière? Une visite au théâtre His Majesty's pourra peut-être vous donner cette satisfaction car Dante sait en faire couler plusieurs gallons d'un petit tonneau que d'aucuns parmi les spectateurs vourraient emporter chez eux. D'agréables jeunes filles circulent dans l'auditoire et distribuent au public de longs verres de bière blonde. Des dames et des jeunes filles reçoivent au foyer le corsage décoré de splendides roses que Dante coupe d'un rosier qui une minute plus tôt avait l'apparence d'un cactus. Un peu d'huile magique jetée sur les feuilles nues ont fait faire de splendides roses rouges que Dante jette dans le public avec élégance, un sourire entendu aux lèvres.

A un autre moment, Dante joue au barbillon (n'ajoutez pas de Seville, type) puis un tour de passe-passe, Dante est devenu le client au

En récital le 7



Le violoniste canadien Arthur LeBlanc, de renommée mondiale, donnera un récital à Montréal le 7 décembre prochain, sous les auspices de la Société du Bon Parler français.

quel il faisait la barbe depuis un bon moment.

Dante est débarrassé au curieux; il offre la chance de voir ce qui se passe dans les couilles quand il prépare un numéro. Ce n'est pas la partie la moins intéressante du spectacle car le spectateur demeure aussi mystifié après cette tentative d'explication qu'auparavant.

Le spectacle continue avec... mais pour gâter le plaisir du futur spectateur en disant tout ce qui attend au His Majesty's cette semaine, comme Dante, sachons ne pas découvrir en entier les secrets de la boîte à surprises.

M. II.

735e liste des pertes de l'aviation outre-mer

OTTAWA, 23. (C.P.) — Le C.A.R.C. rapporte, dans sa 735e liste de ses pertes, qui contient 41 noms, que deux hommes ont été tués outre-mer, qu'un autre est mort de ses blessures et que cinq autres manquent à l'appel après des opérations aériennes.

Au Festival de Musique polonaise

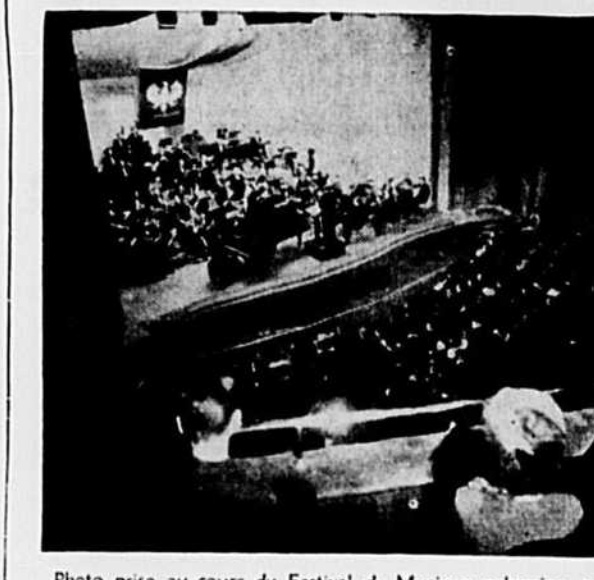


Photo prise au cours du Festival de Musique polonaise, au S.-Denis, le 12 novembre dernier. On peut voir, au piano, Malczynski, le brillant pianiste polonais qui se fera entendre vendredi le 3 décembre au S.-Denis.

"Sahara", avec Humphrey Bogart, dès vendredi au ciné Capitol

"Sahara" nous reporte aux jours glorieux de la guerre de Libye — Fred Astaire et Joan Leslie dans "Sky's the Limit" au Palace — "First comes courage" au Princess — "This is the army" au Loew's

"Sahara", tel est le titre du film qui prendra l'affiche, vendredi prochain au cinéma Capitol. Humphrey Bogart en est la vedette. "Sahara" nous reporte aux jours de guerre de Libye. Bogart joue le rôle du sergent commandant d'une brigade de chars d'assaut qui doit se frayer un chemin à travers les lignes ennemies afin de rejoindre le gros de l'armée qui se trouve à El Alamein. Les scènes ont été tournées dans les déserts de Californie. La personnalité de Bogart donne beaucoup de relief au rôle qu'il a assumé, dit la critique américaine.

Comme dans "Bataan", il n'y a pas un seul rôle féminin dans cette production. Le second film au programme sera "Prairie Chickens" avec Jimmy Rogers et Noah Berry, fils. C'est un film de l'Ouest, tourné dans la veine légère. Rosemary La Plante détiend le principal rôle féminin.

Au Palace

"The Sky's the limit" mettant en vedette le couple d'astuce Fred Astaire, prendra l'affiche vendredi au cinéma Palace. Joan Leslie sera la partenaire d'Astaire dans cette production. Ce film raconte les aventures d'un pilote américain. La scène se passe dans la ville de New-York. Plusieurs nouvelles chansons sont entendues dans ce film, notamment: "I've got a lot in common with you", "My shining hour", "One for my baby one for the road". L'orchestre de Freddie Black est de la partie. Les danses de Fred Astaire et de sa partenaire constituent la partie importante de la production. Les autres artistes de la distribution sont Robert Ryan, Richard Davies, Elizabeth Patterson, Marjorie Gatenon et Clarence Kolb.

Joan Leslie joue le rôle d'un photographe de magazine. Elle-même méritait d'être applaudie pour sa photographie, ce que les producteurs de "Sky's the limit" n'ont pas manqué de faire.

Au Princess

"First Comes Courage" prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess. Merle Oberon et Brian Aherne en sont les vedettes. C'est un film romantique qui comporte beaucoup d'action. Merle Oberon et Brian Aherne jouent le rôle d'un couple qui doit surmonter ses intérêts aux exigences du conflit et des besoins de leur pays.

Merle Oberon incarne une norvégienne qui est hantée par ses compatriotes parce qu'elle croit qu'elle collabora avec les Nazis alors que tout au contraire, elle fait partie des partisans de la résistance. Cependant elle ne peut dévoiler ses agissements qui paraissent équivoques afin de mener à bien sa mission.

Le second film au programme sera "It's a great life" avec Blonnie et les Bumsteads. C'est une comédie pleine de verve.

A l'Imperial

Pour trois jours seulement à compter de vendredi, la direction du cinéma Imperial a choisi de projeter deux films de grand intérêt. Le premier sera "Let's Face It" avec Bob Hope et Betty Hutton. Ce film est basé sur la comédie musicale du même nom qui a fait fureur durant de longs mois sur le Broadway de New-York.

Cette pellicule comporte plusieurs numéros de musique populaire, Zazu Fitts, Dora Clarke, Cully Richards, Marjorie Weaver, et Raymond Walburn sont aussi de la distribution.

Le second film au programme sera "Passport to Suez" avec Warren William et Ann Rutherford. Le film se passe en Egypte, carrefour de l'espionnage internationale. C'est un film aux mille aventures. Eric Blore, Sheldon Leonard, Sgt. Armi, Robert Stratford complètent la distribution. Plusieurs sujets courts seront aussi projetés au cours du même programme.

Au Loew's

"This is the Army", version cinématographique en musique de la grande revue militaire américaine demeurera une seconde semaine à l'affiche du cinéma Loew's. C'est un film Warner Brothers. Quelque 350 artistes participent à ce grand film qui compte parmi les succès de l'année. Irving Berlin y chante "Oh, How I hate to get up in the morning". Il est acclamé en Amérique et en France.

Ce récital couronnera les fêtes de la Société du Bon Parler Français.

ON ENTENDRA À LA RADIO...

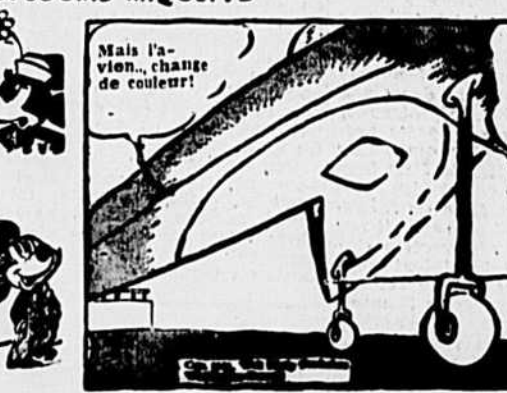
CKAC	CBF	CBM	CFCF	CHLP
7.00 Ouverture Nouvelles et Oratoire	Musique	Musique	Revue Round-up NOUVELLES	
7.15 Pot-pourri	Musique	Musique	Rise and Shine	
7.30 Pot-pourri	Musique	Musique	NOUVELLES	Bonjour volants Le Train du Rire
8.00 Déjeuner musical	Radio-Journal	Radio-Journal	NOUVELLES	
8.15 Heure du café	Élévation nat.	Prévisions (en anglais)	NOUVELLES	
8.30 Mus Men	Pot-pourri nat.	Marche en musique	NOUVELLES	
8.45 Tango			NOUVELLES	
9.00 NOUVELLES	Musique	Musique	NOUVELLES et	Breakfast Club
9.15 Les chansons	Chansons	Chansons	NOUVELLES et	Gaietés du matin
9.30 Sans-cérémonie	Chansons	Chansons	NOUVELLES et	NOUVELLES
9.45	Chansons	Chansons	NOUVELLES et	NOUVELLES
10.00 Bonjour Madame	Chef Rose	School of the air	NOUVELLES	NOUVELLES
10.15 Les nouvelles	Confidences	Chœur de l'air	NOUVELLES	NOUVELLES
10.30 Pour la jeunesse	Confidences	Chœur de l'air	NOUVELLES	NOUVELLES
10.45 Capsules mélodiques	Pierre Guérin	Chœur de l'air	NOUVELLES	NOUVELLES
11.00 Disques pour tous	Grandes Soir	Programme mus.	NOUVELLES	NOUVELLES
11.15 Sans tambour	Métairie Rancourt	Lucy Linton's	NOUVELLES	NOUVELLES
11.30 L'heure ensoleillée	Joyeux Troubadours	Lucy Linton's	NOUVELLES	NOUVELLES
11.45			NOUVELLES	NOUVELLES
12.00 NOUVELLES	Jeunes Doré	NOUVELLES, B.B.C.	NOUVELLES	NOUVELLES
12.15 Le docteur	Quelles nouvelles?	"Road of Life"	NOUVELLES	NOUVELLES
12.30 Grande Soir	Bulletin et	La ferme et ses	NOUVELLES	NOUVELLES
12.45 Histoire d'amour	Réveil Rural	Produits	NOUVELLES	NOUVELLES
1.00 Bull des fermiers	Rue Principale	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
1.15 Bee-Hive	Radio-Journal	Happy Gang	NOUVELLES	NOUVELLES
1.30 Maison du bonheur	Tante Lucie	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
1.45 Moulin de la chanson	Moulin de la chanson	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
2.00 Mélodies	Musique variée	Big Sister	NOUVELLES	NOUVELLES
2.15 Un peu de tout	Récital	Prop. musical	NOUVELLES	NOUVELLES
2.30			NOUVELLES	NOUVELLES
2.45 La femme et...	Mus. de chambre	Hit parade	NOUVELLES	NOUVELLES
3.00 Chansonnets	Chansonnets	Hit parade	NOUVELLES	NOUVELLES
3.15 Les chansons	Chansonnets	Hit parade	NOUVELLES	NOUVELLES
3.30 Now and forever	Chansonnets	Hit parade	NOUVELLES	NOUVELLES
3.45 This life is mine	Chansonnets	Hit parade	NOUVELLES	NOUVELLES
4.00 Événements soc.	Musique classique	Ernesto Vinel	NOUVELLES	NOUVELLES
4.15 K.A.C. ce soir	Récital	Concert	NOUVELLES	NOUVELLES
4.30 Pour vous Mmes	Radio-College		NOUVELLES	NOUVELLES
4.45 Le vieux loup de mer			NOUVELLES	NOUVELLES
5.00 Tante Lucie	Heure du thé	"Front Line Fam."	NOUVELLES	NOUVELLES
5.15 Pierre et Frette	Pire Noël	Clans écossais	NOUVELLES	NOUVELLES
5.30 La rue Principale	NOUVELLES	Clans écossais	NOUVELLES	NOUVELLES
5.45 Madeleine et Pierre	Beaux disques	Clans écossais	NOUVELLES	NOUVELLES
6.00 Vie de famille	C.R.F., ce soir	Chronique sportive	NOUVELLES	NOUVELLES
6.15 Quoi nouvelles?	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
6.30 Variétés	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
6.45 NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
7.00 Sports	Un homme et son...	Récital de chant	NOUVELLES	NOUVELLES
7.15 Moi j'ai dit ça	Métropole	Chœur de l'air	NOUVELLES	NOUVELLES
7.30 Le docteur	Diner 7 h. 30	Chœur de l'air	NOUVELLES	NOUVELLES
7.45 Lionel Parent	Flanquée du 30	Chœur de l'air	NOUVELLES	NOUVELLES
8.00			NOUVELLES	NOUVELLES
8.15 Ceux qu'on aime	Sér. pour cordes	Yesterday day, today...	NOUVELLES	NOUVELLES
8.30			NOUVELLES	NOUVELLES
8.45 La course au...	Ici, l'on chante	Forum agricole	NOUVELLES	NOUVELLES
9.00 Théâtre	Radio-Théâtre	Eventide	NOUVELLES	NOUVELLES
9.15 Au restaurant	Chant du soir	Variétés	NOUVELLES	NOUVELLES
9.30			NOUVELLES	NOUVELLES
9.45			NOUVELLES	NOUVELLES
10.00 Great moments	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
10.15 In Music	Les Hebdo et...	NOUVELLES	NOUVELLES	NOUVELLES
10.30 Paul Corbell	Orgue	Récital d'orgue	NOUVELLES	NOUVELLES
10.45 NOUVELLES			NOUVELLES	NOUVELLES
11.00 Nouvelles sport.	Programme musical	NOUVELLES, B.B.C.	NOUVELLES	NOUVELLES
11.15 Joan Brooks	Mus. de danse	Causette	NOUVELLES	NOUVELLES
11.30 Inv. de musique	Fin des émissions		NOUVELLES	NOUVELLES
11.45			NOUVELLES	NOUVELLES
12.00 NOUVELLES			NOUVELLES	NOUVELLES

Horaires des émissions — Mercredi, 24 novembre 1943

ALBERT LEROUGE ET LES COMMANDOS



LA SOURIS MIQUETTE



LA SOURIS MIQUETTE



LA SOURIS MIQUETTE



LA SOURIS MIQUETTE



L'HORAIRE des SPECTACLES

L'ANNUAIRE DES SPECTACLES

LOEW'S
"This Is The Army"
1 h. 55, 1 h. 35, 4 h. 15, 6 h. 55, 9 h. 35.

PRINCESS
"Frontier Badmen"
11 h. 30, 2 h. 10, 4 h. 50, 7 h. 30, 10 h. 05.
"How's About It?"
10 h. 10, 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 05, 8 h. 45.

PALACE
"Claudia"
10 h. 00, 12 h. 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55.

ST-DENIS
"La Femme du Boulanger"
1 h. 12, 4 h. 11, 6 h. 38, 9 h. 37.
"Côte d'Azur"
12 h. 15, 3 h. 04, 5 h. 37, 8 h. 30.

HIS MAJESTY'S
"Dante"
Matinée 2 h. 30. Soirée 8 h. 30.

CAPITOL
"Above Suspicion"
11 h. 25, 2 h. 4, 4 h. 40, 7 h. 20, 9 h. 55.
"Calaboose"
10 h. 25, 1 h. 05, 3 h. 40, 6 h. 20, 9 h. 00.

HIS MAJESTY'S CE SOIR à 8 h. 30

DANTE

dans la mystérieuse revue
"SIM SALA BIM"

Soir: \$1.00 à \$2.65. Mat. mer. 67¢ à \$1.33. Mat. Samedi 67¢ à \$1.99
Toutes taxes comprises

Montréal salue

Arthur

LEBLANC

Notre virtuose national du violon

LE PLATEAU - Mardi 7 déc.

8 h. 30 p.m.

\$1.50 - \$2.35 - \$2.65 - \$3.00

(taxes comprises).

chez Archambault et Willis & Co.

ST-DENIS

A L'AFFICHE

"LA VIEILLE EN PAILLE"

LE COURRIER D'UNE DETTE

L'argent ne fait pas le bonheur, non, mais il "faut ce qu'il faut"

Q.—Mon ami et moi nous sommes à la folie. Il a 22 ans, exempté du service militaire et moi, j'en ai 19. Il ne gagne pas un gros salaire et moi non plus, mais nous voulons quand même nous marier, parce que la seule chose qui compte à nos yeux, c'est notre amour. Nous ne pouvons pas nous marier, mais nous vivons en chambre. Il nous faudrait bien sûr, puisque nous serons ensemble. L'argent ne fait pas le bonheur.

Amoureux de son idéal

R.—Vous vous aimez à la folie... En voilà une phrase que je lis souvent dans les lettres reçues au courrier. Nous nous aimons à la folie. Mais croyez-vous que ce soit raisonnable? Et puis, qu'est-ce à juste, aimer à la folie? Fourrez-vous le définir vous-même, en termes exacts et précis? Vous êtes jeunes tous les deux, et vous ne voyez pas au-delà de ce que le mariage vous donnera... ou ne vous donne pas, car vous serez peut-être, l'un et l'autre, fort déçus. N'importe, vous vous serez contentés. Et il n'y aurait rien à dire si ce n'était la suite. Le mariage n'est pas un droit d'où l'on sort facilement, si on y entre comme au moulin banal. Alors, à votre âge, quand vous aurez épousé tout ce que votre fol amour peut vous donner, quand vous verrez que votre cher et adoré mari commence à trouver un peu étroite la vie en chambre, sans cuisine, sans chauffage, sans même que vous puissiez recevoir quelques amis, enfin, mener la vie d'un couple normalement marié, sans que vous ne voyez la possibilité de faire mieux dans un prochain avenir, puisque vous n'avez d'argent ni l'un ni l'autre, quand vous-même regarderez vos amis, mariés plus raisonnablement et menant une vie plus normale, vous vous rendrez compte que le bel et fol amour ne valait pas une once de raison. Le mariage bien que vous ne m'écouteriez pas et que, si vos parents sont consentants, vous vous marierez tout de même. Mais ce que vous devriez faire: vivre actuellement au ralenti. Mettre le plus possible d'argent de côté. Après la guerre, il y aura des occasions superbes, en fait d'ameublement et de logement, car toutes les personnes étrangères à la ville rentreront chez elles et n'emporteront certainement pas leurs meubles. Vous pourriez donc acheter comptant un petit ameublement de trois ou quatre pièces, peut-être même le linge de maison et commencer, en n'ayant pas de dettes, à une véritable vie de famille. Vous vous dites, l'argent ne fait pas le bonheur. Mais l'argent ne fait pas le bonheur, mais en a décidé autrement. Demandez à toutes celles de vos petites amies qui ont fait passer le rêve avant la réalité. Vous verrez. Pourquoi voit-on tant de jeunes ménages dissolus? C'est parce qu'ils s'étaient mariés à la folie, se mariant en fous, usant, d'un seul coup toutes leurs possibilités et se retrouvant, un beau matin, Gros-Jean, comme devant, avec un peu d'argent, mais sans espoir de l'avenir. A 19 et 22 ans, vous pouvez certainement attendre encore quelques temps. A moins que vous ne soyez tout prêts à faire des bébés, en quel cas, folie ou non, il vaudrait mieux vous marier. Mais si plus tard vous n'avez plus que des regrets, vous ne vous en prendrez à personne...

Q.—J'ai 22 ans. Puis-je lire les ouvrages de Pierre Benoit? On m'a dit Erromango. Cela me semble difficile à comprendre.

R.—Votre lettre est écrite à la machine, si bien que je ne sais pas à qui s'adresse à un jeune homme ou à une jeune fille, le nom de Dominique pouvant être porté par les deux. Si vous êtes une jeune fille, je ne vous conseille pas Erromango. Ce livre, très noir, très triste, laisse l'impression de café d'été. Si vous êtes un jeune homme, c'est un bon livre, mais il ne faut pas l'aborder Pierre Benoit qu'avec précaution. Commencez par la Châtelaine du Liban, par exemple, ou par l'Alibi, ou encore par l'Atlantide. Pierre Benoit n'est pas un auteur pour jeunes filles.

Q.—Il me reste un beau morceau de fourrure qui vient des retailles de mon manteau qui était trop long. Que pourrais-je en faire?

R.—Faites-vous en faire un petit chapeau. Si le morceau est grand, vous pourriez combiner feutre et fourrure pour vous faire une jolie tenue.

Q.—Quelles couleurs vont bien avec le brun chocolat? Une robe de chambre bleu-vert de cette couleur?

R.—Le vert, dans tous ses tons, le jaune beige, le bleu clair. Mais certainement, le bleu-vert va bien être en n'importe quel ton sombre. Il est tout de même à considérer que c'est en noir qu'elle donne le plus de profit, parce que le noir s'allie à un très grand nombre de couleurs.

Q.—Mes mains se gercent facilement. Pourquoi, je porte toujours des gants de peau et je mets mes mains dans mon manchon. De quoi cela peut-il provenir?

R.—C'est peut-être un petit défaut de circulation du sang. Il faut masser vos mains avec une bonne crème nourrissante. Si votre pharmacien peut vous laisser avoir un tout petit peu de glycérine, vous y ajoutez le jus d'un citron et cela que vous vous frottez les mains avec cette solution. Elles auront vite fait de redevenir belles. En hiver, il vaut mieux porter des gants de laine que des gants de peau.

Q.—Croyez-vous qu'un beau bonnet de laine anglaise, tricoté par moi-même, est acceptable pour le bébé de ma femme, mon patron? Cette dame est très gentille pour moi.

R.—Certainement. Et cette dame vous aime de la famille, vous pouvez certainement faire un bonnet de bébé. Ce sera très gentil de votre part.

Q.—Mon père est remarqué. La sœur de ma femme, qui voudrait épouser la fille de cette femme?

R.—Et vous avez raison. Il n'y a en effet aucun lien de parenté entre la sœur de la seconde femme de votre père et vous. Votre frère peut épouser la fille de cette personne.

Q.—C'est-à-dire, à Noël, nous ne pourrions pas aller à la campagne, car mes parents parce que j'attends un bébé et que le docteur me dit que ce serait imprudent. Pourrait-il demander à ma mère de venir, elle, puisque ma sœur est à la maison, capable de la remplacer?

R.—Certainement. Reste à savoir si votre père, qui est peut-être attaché à ses habitudes ne s'y opposera pas. Je comprends que ce soit pour vous un grand bonheur d'avoir votre mère près de vous aux fêtes, puisque pour la première fois depuis votre mariage, vous ne pourriez pas aller au foyer paternel. J'espère que votre sœur sera satisfaite.

Q.—De quel est la déclaration "La conscience" et où pourrais-je me la procurer?

R.—De Victor Hugo. C'est un passage de la "Légende des siècles".

Quand vous écrivez...

Q.—Odelette, avec soin d'adresser votre enveloppe comme suit: Le Courrier d'Odelette, 23 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

LA JOURNÉE ASTRALE

Si c'est votre fête aujourd'hui:

Vous avez hérité des caractéristiques des personnes nées sous le signe de Sagittaire et subissant l'influence de Jupiter, dieu de la richesse. Plusieurs des pouvoirs des savants et des sages du monde ancien habitent en vous et il ne dépend que de vous de développer la caractéristique spéciale qui doit vous conduire à la renommée, même en dehors de la richesse matérielle de ce monde. Vous avez un sens des affaires développé, et vous serez surtout habile à manier les affaires à grande échelle. Vous détestez vous occuper des détails que vous laissez probablement à d'autres. Vous êtes très discipliné et savez vous diriger aussi bien que vos concurrents. Vous, les hommes, serez probablement attirés vers des services armés, la marine ou l'armée, et vous deviendrez un officier capable de manier la volonté de ceux qui vous seront confiés. Vous avez un haut degré de tempérance, de critique, et vous devez vous efforcer de trouver des remèdes aux erreurs que vous commettez. Vous êtes très discipliné et savez vous diriger aussi bien que vos concurrents. Vous, les hommes, serez probablement attirés vers des services armés, la marine ou l'armée, et vous deviendrez un officier capable de manier la volonté de ceux qui vous seront confiés. Vous avez un haut degré de tempérance, de critique, et vous devez vous efforcer de trouver des remèdes aux erreurs que vous commettez.

Q.—Le Canada a-t-il un climat tempéré ou un climat septentrional?

R.—Je sais bien que les manuels de géographie disent qu'il a un climat tempéré, mais il me semble que c'est plutôt un climat septentrional.

Q.—Qu'est-ce que le simoun?

R.—C'est un vent chaud, qui soufflé du sud au nord et qui ravage périodiquement les déserts d'Afrique. Il y a eu des cas de simoun tragiques, où des caravanes entières ont été étouffées sous le sable.

Q.—En quelle année est morte Mme Récamier et de quel?

R.—En 1849. Elle est morte du choléra. Mais cette terrible maladie, qui laisse des traces effrayantes, respecta sa beauté. Lorsqu'elle eut rendu le dernier soupir, ses traits se replacèrent et elle redevenait plus belle que jamais. Elle était âgée de 65 ans.

Q.—Pour une personne de 45 ans, quel est le manteau de fourrure le plus pratique? Je ne porte guère que du noir.

R.—On n'est pas vieille à 45 ans, cher monsieur. Choisissez du noir ou du monton de Perse.

Q.—Quelle est la pierre de naissance des personnes nées en janvier? Est-ce une pierre très coûteuse?

R.—C'est le grenat. Non, cette pierre semi-précieuse n'est pas très chère et on en trouve facilement.

Q.—Le fait de se lever le matin avec les yeux pochés, est-il signe de dérangement dans les organes? Que faut-il faire pour guérir?

R.—C'est plutôt un signe de mauvais fonctionnement des reins ou de troubles cardiaques. Il vaut mieux aller voir un médecin que comme traitement local, pour les yeux pochés, mettez entre deux petites feuilles d'ortie un morceau de glace, pris dans les casiers du frigidaire et appliquez-les sur les yeux. La glace est excellente pour les yeux et les fait désenfler.

Q.—Je me suis donné une entorse à la cheville et j'en souffre toujours. Croyez-vous que je pourrais être obligé, plus tard de me faire couper le pied?

R.—Mais comment vous allez chercher le pied, ma chère Jeannine. Tout le monde se donne plus ou moins d'entorses dans la vie. La votre a peut-être été gravement blessée, mais elle n'est pas si grave que vous le pensez. Elle ne vous empêchera pas de marcher, mais elle vous fera une bonne radiographie.

Q.—Qui succéda à la reine Victoria?

R.—Son fils, Edouard VII.

Q.—J'aime un garçon que je rencontre souvent le soir dans le tramway et qui me fait un beau sourire. Croyez-vous que je devrais, un soir, aller lui parler?

R.—Si vous sentez cela, en un seul instant, vous risquez tout. Ce jeune homme vous a remarqué, puisqu'il vous sourit. C'est donc à lui, s'il a de bonnes intentions à trouver le moyen de se faire présenter et de vous demander la permission de vous rendre visite chez vous. Une jeune fille bien élevée ne coupe pas des farçons qui lui sourient dans la rue ou dans le tram.

Q.—Un soir que je travaillais plus tard que de coutume, mon patron m'est approché de moi et m'a dit des choses difficiles à entendre. Je n'ai pas accepté, bien entendu, mais j'ai peur qu'il me mette à la porte.

Le coin des écoliers

REFLEXION

Le principe de la politesse et du tact est la bonté



Pied de tabac

Feuille de tabac

a) Le tabac est une plante à grandes feuilles.
b) Hauteur: 3 à 5 pieds.
c) Fleurs rouges.
d) Les feuilles seules servent à l'industrie.

Q.—Quel est le pays d'origine du tabac?
R.—Son pays d'origine est l'Amérique. Christophe Colomb en introduisit l'habitude en Espagne, puis la France en fit usage.

Q.—Quel poison contient le tabac?
R.—La nicotine.

Q.—Son usage est-il dangereux?
R.—Fumé modérément par un adulte, il ne nuit pas à la santé; avec excès, il est grave de conséquences. Pour l'enfant, qui est dans sa croissance, il ne faut pas qu'il en fasse usage.

Q.—Quelles maladies découlent de l'usage du tabac?
R.—Ulcères, la paralysie, la consommation, la perte de la mémoire, la nervosité, l'idiotie, etc.

Q.—Comment prépare-t-on les feuilles?
R.—1) on laisse brunir les feuilles au soleil.
2) on les laisse sécher dans les entrepôts.

Q.—De quelles manières fait-on usage du tabac?
R.—a) en feuille roulée (cigare).
b) bûché très fin (tabac à pipe ou à cigarette).
c) moulu en poudre (tabac à priser).

Le tabac est une plante. Elle mesure trois à cinq pieds de hauteur. Elle vient d'Amérique. On en fume les feuilles. Le tabac contient de la nicotine qui est un poison. Les enfants ne doivent pas fumer. L'usage du tabac rend nerveux et souvent leur fait perdre la mémoire. Fumer ne vous donne rien de plus, et vous n'êtes pas plus homme parce que vous fumez.

SOLUTIONS D'HIER

Exercice No 1:
1—France. 2—Trois. 3—1534. 4—Gaspé. 5—Emérillon.

Exercice No 2:
1—Vrai. 2—Faux. 3—Faux. 4—Vrai. 5—Faux. 6—Vrai. 7—Faux.

Bridge-Contrat

Le pouvoir des atouts

Les atouts employés à la coupe des levées autrement perdus sont une source de levées pour le Déclarant comme pour les adversaires pourvu que cet atout n'ait pas d'autre valeur par lui-même. Généralement, les atouts du mort sont employés à la coupe des levées, parce que ceux du Déclarant sont réservés pour retirer les atouts des adversaires.

Si un joueur choisit de couper avec l'As, il ne fait que gagner une levée qui lui était toujours assurée. Quand le partenaire peut gagner une levée avec l'As d'une suite d'atout, vous ne gagnerez rien à le couper, excepté dans de rares situations où il serait important que vous preniez le main.

Une règle est une carte qui gagnera une levée et qui vous permettra de prendre le main et contrôler le jeu de la prochaine carte. Les cartes d'entrée sont très importantes, parce qu'elles vous permettent de conduire l'attaque qui fait la meilleure défense.

Donneur: Sud.
Est-Ouest vulnérables.

10 8 6 4
9 7 5 3
A K Q J
A K Q J

Les déclarations:

Sud Ouest Nord Est
1 2 3 4
5 6 7 8
9 10 11 12
13 14 15 16
17 18 19 20
21 22 23 24
25 26 27 28
29 30 31 32
33 34 35 36
37 38 39 40
41 42 43 44
45 46 47 48
49 50 51 52
53 54 55 56
57 58 59 60
61 62 63 64
65 66 67 68
69 70 71 72
73 74 75 76
77 78 79 80
81 82 83 84
85 86 87 88
89 90 91 92
93 94 95 96
97 98 99 100
101 102 103 104
105 106 107 108
109 110 111 112
113 114 115 116
117 118 119 120
121 122 123 124
125 126 127 128
129 130 131 132
133 134 135 136
137 138 139 140
141 142 143 144
145 146 147 148
149 150 151 152
153 154 155 156
157 158 159 160
161 162 163 164
165 166 167 168
169 170 171 172
173 174 175 176
177 178 179 180
181 182 183 184
185 186 187 188
189 190 191 192
193 194 195 196
197 198 199 200
201 202 203 204
205 206 207 208
209 210 211 212
213 214 215 216
217 218 219 220
221 222 223 224
225 226 227 228
229 230 231 232
233 234 235 236
237 238 239 240
241 242 243 244
245 246 247 248
249 250 251 252
253 254 255 256
257 258 259 260
261 262 263 264
265 266 267 268
269 270 271 272
273 274 275 276
277 278 279 280
281 282 283 284
285 286 287 288
289 290 291 292
293 294 295 296
297 298 299 300
301 302 303 304
305 306 307 308
309 310 311 312
313 314 315 316
317 318 319 320
321 322 323 324
325 326 327 328
329 330 331 332
333 334 335 336
337 338 339 340
341 342 343 344
345 346 347 348
349 350 351 352
353 354 355 356
357 358 359 360
361 362 363 364
365 366 367 368
369 370 371 372
373 374 375 376
377 378 379 380
381 382 383 384
385 386 387 388
389 390 391 392
393 394 395 396
397 398 399 400
401 402 403 404
405 406 407 408
409 410 411 412
413 414 415 416
417 418 419 420
421 422 423 424
425 426 427 428
429 430 431 432
433 434 435 436
437 438 439 440
441 442 443 444
445 446 447 448
449 450 451 452
453 454 455 456
457 458 459 460
461 462 463 464
465 466 467 468
469 470 471 472
473 474 475 476
477 478 479 480
481 482 483 484
485 486 487 488
489 490 491 492
493 494 495 496
497 498 499 500
501 502 503 504
505 506 507 508
509 510 511 512
513 514 515 516
517 518 519 520
521 522 523 524
525 526 527 528
529 530 531 532
533 534 535 536
537 538 539 540
541 542 543 544
545 546 547 548
549 550 551 552
553 554 555 556
557 558 559 560
561 562 563 564
565 566 567 568
569 570 571 572
573 574 575 576
577 578 579 580
581 582 583 584
585 586 587 588
589 590 591 592
593 594 595 596
597 598 599 600
601 602 603 604
605 606 607 608
609 610 611 612
613 614 615 616
617 618 619 620
621 622 623 624
625 626 627 628
629 630 631 632
633 634 635 636
637 638 639 640
641 642 643 644
645 646 647 648
649 650 651 652
653 654 655 656
657 658 659 660
661 662 663 664
665 666 667 668
669 670 671 672
673 674 675 676
677 678 679 680
681 682 683 684
685 686 687 688
689 690 691 692
693 694 695 696
697 698 699 700
701 702 703 704
705 706 707 708
709 710 711 712
713 714 715 716
717 718 719 720
721 722 723 724
725 726 727 728
729 730 731 732
733 734 735 736
737 738 739 740
741 742 743 744
745 746 747 748
749 750 751 752
753 754 755 756
757 758 759 760
761 762 763 764
765 766 767 768
769 770 771 772
773 774 775 776
777 778 779 780
781 782 783 784
785 786 787 788
789 790 791 792
793 794 795 796
797 798 799 800
801 802 803 804
805 806 807 808
809 810 811 812
813 814 815 816
817 818 819 820
821 822 823 824
825 826 827 828
829 830 831 832
833 834 835 836
837 838 839 840
841 842 843 844
845 846 847 848
849 850 851 852
853 854 855 856
857 858 859 860
861 862 863 864
865 866 867 868
869 870 871 872
873 874 875 876
877 878 879 880
881 882 883 884
885 886 887 888
889 890 891 892
893 894 895 896
897 898 899 900
901 902 903 904
905 906 907 908
909 910 911 912
913 914 915 916
917 918 919 920
921 922 923 924
925 926 927 928
929 930 931 932
933 934 935 936
937 938 939 940
941 942 943 944
945 946 947 948
949 950 951 952
953 954 955 956
957 958 959 960
961 962 963 964
965 966 967 968
969 970 971 972
973 974 975 976
977 978 979 980
981 982 983 984
985 986 987 988
989 990 991 992
993 994 995 996
997 998 999 1000

Le récollection annuelle chez les Sourdes-Muettes

La récollection des Dames Muettes aura lieu cette année du 29 novembre au 1er décembre et elle sera précédée par M. Louis Bédier, p.s. Le premier exercice commencera à 3 h. p.m., lundi prochain.

Les membres de l'Association et du Comité des Jeunes, les abonnés du Pain de saint Antoine et les amis de l'œuvre se cordialement invités à prendre part à ces jeux d'exercices.

Les autorités religieuses comptent sur une assistance nombreuse. On pourra, si on le désire, prendre les repas à l'Institution.

A l'issue des exercices spirituels, on donnera le rapport général des activités de l'année écoulée, en particulier des Soupers aux huîtres des 3 et 5 novembre.

Les dames qui n'ont pas encore versé le montant de leur contribution obligeront grandement l'administration en profitant de la reconnaissance pour acquitter de ce devoir de charité.

En Hollande on parle à l'aide de proverbes

WASHINGTON, 23. (O.N.A.) — En Hollande on parle par proverbes. Dans les magasins, on voit des annonces ainsi libellées: "Tout s'arrangera" ou "Quand les besoins sont les plus grands, le secours est proche". "Qui sème le vent récolte le tempeste". Les journaux nazis protestent contre ces proverbes.

Après retour des enchères, Sud a obtenu assez de renseignements pour croire une manche possible. Premièrement, Nord pourrait bien détenir une levée d'honneur et de même, mais une seule levée d'honneur serait suffisante; après tout Nord a indiqué un jeu faible, mais il n'a pas passé-parole et il doit détenir une force ou une distribution qui justifie sa réponse. Il est inutile pour Sud de ne demander que trois levées à plus, parce qu'il court le risque de voir le partenaire abandonner les enchères avant la manche; l'ouvreur est satisfait que les jeux combinés de son côté devraient remporter un contrat de manche et il n'aurait aucun retour des enchères, Sud a obtenu assez de renseignements pour croire une manche possible.

Après retour des enchères, Sud a obtenu assez de renseignements pour croire une manche possible. Premièrement, Nord pourrait bien détenir une levée d'honneur et de même, mais une seule levée d'honneur serait suffisante; après tout Nord a indiqué un jeu faible, mais il n'a pas passé-parole et il doit détenir une force ou une distribution qui justifie sa réponse. Il est inutile pour Sud de ne demander que trois levées à plus, parce qu'il court le risque de voir le partenaire abandonner les enchères avant la manche; l'ouvreur est satisfait que les jeux combinés de son côté devraient remporter un contrat de manche et il n'aurait aucun retour des enchères, Sud a obtenu assez de renseignements pour croire une manche possible.

Coupons de rations valides aujourd'hui

BEURRE. — Coupons 34, 35, 36 et 37.

CONFITURES. — Coupons D-1, 2, 3, 4, 5 et 7.

SUCRE. — Coupons 1 à 20 inclusivement.

THE-COFFEE. — Coupons 1 à 21 inclusivement.

VIANDS. — Coupons 22, 23, 24, 25 et 26.

CASSE-TÊTE No 85

DEFINITIONS

1—Nom de famille du pape Pie XI élu en 1922. Il obtint l'indépendance territoriale du Saint-Siège en 1929.

2—Rupture des glaces au printemps, sur une rivière.

3—Manteau de bois à deux têtes.

4—Pendule de bois muni d'un petit oiseau, portant le même nom.

5—Ratier double de bergerie.

6—Réseau de fils entrelacés.

7—Chacuns des pièces de la corolle d'une fleur.

8—Instrument d'optique qui grossit les objets à la vue.



R —

J —

M —

C —

L —

P —

M —

S —

D —

N —

B —

V —

G —

F —

A —

E —

I —

O —

U —

Y —

Q —

X —

Z —

W —

H —

K —

J —

I —

O —

U —

Y —

Q —

X —

Z —

W —

H —

K —

J —

I —

O —

Les Bruins deviennent combattifs et l'emportent sur les Leafs, 8-5

HARVEY JACKSON, CAIN ET COWLEY ONT CHACUN 2 BUTS

Babe Pratt est brillant, participant à quatre des cinq buts des Leafs — Boll, Guidolin et Calladine font bien pour les Bruins

BOSTON, 23. (P.A.) — Les Bruins de Boston ont fait preuve d'une combattivité qu'on ne leur connaissait pas. Ils ont gagné la deuxième période de la première fois cette saison par 8 à 5 dans une joute disputée à vive allure devant une bonne assistance. Les reproches adressés aux joueurs de l'équipe, hier, par le gérant Art. Ross ont évidemment porté leurs fruits: les locaux ont fait preuve d'une bien meilleure tenue que d'habitude.

Le vétéran Buzz Boll qui a endossé l'uniforme des Bruins pour la première fois cette saison a donné "l'air d'aller" voulu aux siens quand il a compté un but après seulement trois minutes de jeu dans la première période. Il comptait ce but sans aide.

Ce fut de Boll à assurer stimuler quelques vétérans du club local car Bill Cowley, Herbie Cain et Harvey Jackson se sont ensuite distingués avec chacun deux buts. L'autre but du Boston fut compté par le jeune Don Gallinger.

Pratt brille

Le solide joueur de défense des Leafs a pris part à quatre des cinq buts du Toronto et il fut constamment en vedette durant toute la

partie. Pratt comptait lui-même sur une passe de Gus Bodnar puis il permit à Lorne Carr, Jackie Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

BOSTON, 23. (P.A.) — Les Bruins de Boston ont fait preuve d'une combattivité qu'on ne leur connaissait pas. Ils ont gagné la deuxième période de la première fois cette saison par 8 à 5 dans une joute disputée à vive allure devant une bonne assistance. Les reproches adressés aux joueurs de l'équipe, hier, par le gérant Art. Ross ont évidemment porté leurs fruits: les locaux ont fait preuve d'une bien meilleure tenue que d'habitude.

Le vétéran Buzz Boll qui a endossé l'uniforme des Bruins pour la première fois cette saison a donné "l'air d'aller" voulu aux siens quand il a compté un but après seulement trois minutes de jeu dans la première période. Il comptait ce but sans aide.

Ce fut de Boll à assurer stimuler quelques vétérans du club local car Bill Cowley, Herbie Cain et Harvey Jackson se sont ensuite distingués avec chacun deux buts. L'autre but du Boston fut compté par le jeune Don Gallinger.

Pratt brille

Le solide joueur de défense des Leafs a pris part à quatre des cinq buts du Toronto et il fut constamment en vedette durant toute la

partie. Pratt comptait lui-même sur une passe de Gus Bodnar puis il permit à Lorne Carr, Jackie Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

BOSTON, 23. (P.A.) — Les Bruins de Boston ont fait preuve d'une combattivité qu'on ne leur connaissait pas. Ils ont gagné la deuxième période de la première fois cette saison par 8 à 5 dans une joute disputée à vive allure devant une bonne assistance. Les reproches adressés aux joueurs de l'équipe, hier, par le gérant Art. Ross ont évidemment porté leurs fruits: les locaux ont fait preuve d'une bien meilleure tenue que d'habitude.

Le vétéran Buzz Boll qui a endossé l'uniforme des Bruins pour la première fois cette saison a donné "l'air d'aller" voulu aux siens quand il a compté un but après seulement trois minutes de jeu dans la première période. Il comptait ce but sans aide.

Ce fut de Boll à assurer stimuler quelques vétérans du club local car Bill Cowley, Herbie Cain et Harvey Jackson se sont ensuite distingués avec chacun deux buts. L'autre but du Boston fut compté par le jeune Don Gallinger.

Pratt brille

Le solide joueur de défense des Leafs a pris part à quatre des cinq buts du Toronto et il fut constamment en vedette durant toute la

partie. Pratt comptait lui-même sur une passe de Gus Bodnar puis il permit à Lorne Carr, Jackie Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Bert Gardiner eut toutes sortes d'arrêts à faire durant la joute et il fut souvent heurté de la bonne manière. Il faut dire toutefois que ses coéquipiers le délaissèrent souvent pour aller compter deux buts dans la deuxième période, et trois à chacune des deux dernières reprises.

Les Bruins ne prirent que trois minutes pour prendre le gardien Benny Grant, des Leafs, en défaut. C'est Buzz Boll, qui en était à sa première partie, qui réussit à tromper la vigilance du gardien du Toronto lorsqu'il le déjoua avec un lancer fait à plus de 30 pieds des buts. Buzz avait reçu la rondelle d'un coéquipier posté derrière les buts des Leafs.

Les Bruins furent grandement encouragés par ce but et ils continuèrent à attaquer à fond de train. Deux minutes plus tard, Harvey Jackson compta le second but des

Leafs. Les Leafs prirent l'avantage du jeu au début de la deuxième période et ils surent la conserver durant au moins la moitié de la reprise. Les joueurs du Toronto menacèrent le gardien du Boston d'à peu près tous les angles possibles et Gardiner eut à arrêter bien des balles à faire. Bob Davidson fut plus que malchanceux quand il frappa le poteau des filets, d'un lancer terrible et alors que Gardiner était hors de sa cage.

Les Bruins parvinrent ensuite à diminuer la vive allure des visiteurs et Herbie Cain fit une très belle montée qui l'amena tout près de Grant où il lança avec force mais Benny fit un bel arrêt avec ses jambières.

Harvey Jackson compta ensuite son second but après 13.23 minutes de jeu pour donner une avance de 3 à 0 aux Bruins. Norman Calladine fut celui qui réussit la montée et il passa le disque à Jackson à la ligne bleue. Le Bushier ne fit pas d'erreur et il déjoua habilement Grant. Lorne Carr réduisit l'avance des Bruins quand il déjoua Gardiner pour le premier but des Leafs, trois minutes plus tard. Ce fut Babe Pratt et Davidson qui l'assistèrent dans cette montée à trois.

Les Leafs continuèrent à attaquer et ils comptèrent un deuxième but une minute plus tard quand Pratt prit Gardiner en défaut sur un lancer fait d'assez loin, après qu'il eut reçu le couteau de Gus Bodnar. Le jeu devint réellement enlevé comme trois buts furent comptés, deux par chaque club, durant les trois minutes qui restaient à jouer dans cette période.

Cain porta le compte à 4 à 2 quand il compta à 17.51 assisté de Gallinger et Guidolin puis Hamilton et Jack Ingoldby de déjouer Bert Gardiner.

Il a été en évidence à Boston hier



Babe Pratt, le rugueux joueur de défense des Leafs de Toronto a été la grande étoile de son club hier soir à Boston, et a été élu meilleur joueur de la semaine.

Bill Cox, le président des Phils est banni du baseball pour la vie

Le commissaire Landis rend la décision la plus stricte de toute sa carrière

CHICAGO, 23. (A.P.) — Le juge et commissaire du baseball, Kenesaw Mountain Landis a rendu sa décision la plus dure depuis les 22 années qu'il est à la tête des activités du baseball majeur quand il a banni le président des Philles de Philadelphie Bill Cox du baseball majeur et mineur, pour la vie, pour avoir parié des sommes d'argent sur ces parties ou son propre club était en jeu.

Landis a résolu que Cox devenait "à jamais inéligible", c'est-à-dire qu'il ne pourra occuper aucune position dans le baseball majeur ou mineur. Landis a pris cette décision après avoir tenu une longue enquête qui a duré trois mois et au cours de laquelle des entrevues de toutes sortes furent tenues, dont avec Landis lui-même.

Les directeurs des Phils ont agi en conséquence après que Landis eut annoncé son interdiction et, lors d'une assemblée tenue à Philadelphie ils ont élu un ex-joueur de football de Duke de 27 ans, Robert M. Carpenter à la succession de Cox comme président du club des Phils de la ligue Nationale. Le père de Carpenter, un exécutif de la compagnie Dupont de Nemours a acheté toutes les obligations du club détenues par Cox, obligations dont on n'a pas révélé le montant.

Le juge Landis, dans une déclaration dactylographiée de deux pages, a révélé: "Le Cox avait été missionné comme président et directeur des Philles de la ligue Nationale, pour une période de deux ans, à compter du 1er décembre 1941. L'enquête au sujet des rapports reçus que Cox pariait des sommes d'argent sur des parties de baseball de la saison dernière fut commencée en août dernier; 5-11 avait été déclaré coupable de fraude et avait été condamné à la prison pour un an et demi pour avoir aidé à la fraude de la ligue nationale." "Le fait que vous avez pariait des sommes d'argent sur des parties de baseball, alors que vous étiez le président du club des Philles de Philadelphie, est une violation de la loi de la ligue nationale." "Le fait que vous pariait des sommes d'argent sur des parties de baseball, alors que vous étiez le président du club des Philles de Philadelphie, est une violation de la loi de la ligue nationale." "Le fait que vous pariait des sommes d'argent sur des parties de baseball, alors que vous étiez le président du club des Philles de Philadelphie, est une violation de la loi de la ligue nationale."

Cox, un riche marchand de bois et sportsman de 34 ans devint président des Philles il y a un mois et qu'il avait fait sur des parties de Phils était ridicules admit à Landis lui-même à New-York, le 3 novembre et plus tard à Chicago qu'il avait parié de petites sommes, soit entre \$25 et \$100 et "pas plus de 15 à 20 fois" et qu'il avait cessé de parier vers le 20 mai quand il apprit qu'il y avait un règlement qui défendait à des gens attachés au baseball organisé de

parier de l'argent sur le sort d'une partie. Ce règlement fut mis en vigueur en 1927, par les ligues majeures et mineures à la suite d'allégations portées contre Ty Cobb, alors gérant des Tigers de Detroit et le joueur Tris Speaker, des Indians de Cleveland. Cobb et Speaker furent tous deux acquittés par le juge Landis.

Landis a enfin dit que Cox a continuellement refusé de lui fournir un compte-rendu détaillé de ses paris et qu'il maintient que comme il avait démissionné il ne voyait aucune utilité à aller assister ou à paraître à l'instruction qui allait être tenue le 4 décembre.

Landis n'est pas du même avis que Cox et il conclut que l'enquête proposée pourrait probablement servir bien plus à Cox qu'à tout autre comme il aurait alors eu l'opportunité de reconsidérer quelques choses.

Les arbitres pour la soirée seront Al Decarie, Gordon Sauvé, Mickey McGowan et Honoré Chavrier. Parmi les juges et les chronométrateurs, on annonce Harry Shuman, de Gaston Demers et Harry Freedman.

Grâce à la permission du lieutenant-colonel H. D. Rolland, la fanfare des Canadian Grenadiers Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier, fera les frais de la musique.

Voici le programme de la soirée: 5 rondes — Manny Cohen, Y.M.H.A., vs Jerry Shears, University Settlement, M. Young, Armée, vs Jimmy Davis, Griffintown Club, Phil Shears, University, vs Sam Freedman, Y.M.H.A., vs Albert Pelletier, Armée, Réal Gagné, C.P.R.A.A., vs Jos. Shaffer, University, Jean-P. Oulmet, Champêtre, vs Bernie Sundborg, University.

3 rondes — Danny McCuskey, Marine, vs Jerry Maloney, Commandos, Vic Lamarche, Griffintown, vs Henry Abrams, University, Sammy Zelman, University, vs Jimmy Davis, Griffintown Club, Phil Shears, University, vs Sam Freedman, Y.M.H.A., vs Albert Pelletier, Armée, Réal Gagné, C.P.R.A.A., vs Jos. Shaffer, University, Jean-P. Oulmet, Champêtre, vs Bernie Sundborg, University.

Landis a déclaré de plus que Cox avait démissionné comme président et directeur des Philles, trois jours après qu'il eut été avisé de se présenter à l'instruction de cette affaire à New-York le 4 décembre. Cox refusa d'assister à cette instruction, écrivant à Landis pour lui dire qu'il avait décidé de donner tout son temps à son commerce de bois, essentiel à l'effort de guerre.

Cox, a ensuite dit Landis, après avoir fait remarquer que toutes ces allégations au sujet de paris qu'il avait faites sur des parties des Phils étaient ridicules admit à Landis lui-même à New-York, le 3 novembre et plus tard à Chicago qu'il avait parié de petites sommes, soit entre \$25 et \$100 et "pas plus de 15 à 20 fois" et qu'il avait cessé de parier vers le 20 mai quand il apprit qu'il y avait un règlement qui défendait à des gens attachés au baseball organisé de

parier de l'argent sur le sort d'une partie. Ce règlement fut mis en vigueur en 1927, par les ligues majeures et mineures à la suite d'allégations portées contre Ty Cobb, alors gérant des Tigers de Detroit et le joueur Tris Speaker, des Indians de Cleveland. Cobb et Speaker furent tous deux acquittés par le juge Landis.

Landis a enfin dit que Cox a continuellement refusé de lui fournir un compte-rendu détaillé de ses paris et qu'il maintient que comme il avait démissionné il ne voyait aucune utilité à aller assister ou à paraître à l'instruction qui allait être tenue le 4 décembre.

Landis n'est pas du même avis que Cox et il conclut que l'enquête proposée pourrait probablement servir bien plus à Cox qu'à tout autre comme il aurait alors eu l'opportunité de reconsidérer quelques choses.

LE HOCKEY

Ligue Nationale

Boston, 8; Toronto, 5.

Ligue Junior

Royal, 8; Concordia, 6.

Canadien, 4; Verdun, 3.

Ce soir

Ligue Senior

C.A.R.C. à Royal.

Ligue Junior

Verdun à Concordia.

Position des clubs

Ligue Nationale

Canadiens 10 8 0 2 47 18

Chicago 9 5 4 0 38 35

Détroit 8 4 2 2 30 23

Toronto 11 4 5 2 40 45

Boston 9 3 4 2 38 48

Rangers 9 0 0 0 23 50

Ligue Américaine

Il faut remonter au 14 septembre pour trouver N.-Y. aussi calme

POTINS FINANCIERS

Les stocks américains et canadiens continuent de fluctuer. Hier, à l'ouverture, les cours sur les Bourses de N.-Y., Montréal et Toronto, ont été en hausse. Quant aux prix du blé, ils paraissent hésitants hier sur le marché de Chicago, tandis que les prix du seigle paraissent plutôt vigoureux hier à Winnipeg. Sur la Bourse de Londres, la plupart des valeurs transgérées hier paraissent lourdes. Quant aux cours du marché des obligations, il était hier plutôt calme, tandis que la tendance sur le marché des obligations de N.-Y. paraissait quelque peu plus ferme.

Les valeurs mobilières éprouvent encore des difficultés à garder leur position hier. Rien d'extraordinaire, en face de l'ampleur des attaques allemandes contre la capitale de l'Allemagne, attaques qui, comme chacun le sait, ont pour but de forcer les Allemands à mettre bas les armes. Bien que de telles attaques soient un peu tôt pour forcer les Allemands à capituler sans condition, il faut se garder de croire au fait accompli pour le moment, car la Wehrmacht serait encore assez puissante pour tenir les Allemands en respect pour quelque temps. Reste, maintenant, à savoir si la politique de défense stratégique poursuivie par le Reich résultera en la paix de compromis qu'il cherche. Comme il est permis d'en douter, la guerre pourrait bien se prolonger encore longtemps, et avec son caractère de sauvages destructions de part et d'autre, ce n'est pas sans raison que l'on peut s'attendre à des changements radicaux d'ordre social et autres après la guerre. C'est assez pour expliquer les appréhensions évidentes qui existent présentement non seulement à l'étranger, mais même à Wall Street. Si l'on considère que seulement 540,137 actions furent échangées hier sur le dernier marché en regard de 1,000,000 et 2,000,000 et que il y a eu des spéculateurs américains n'ont guère hâte de transiger et en face des faibles volumes de transactions, accusées hier sur le marché local, on peut certes en dire autant pour les investisseurs canadiens. Comme la Bourse de N.-Y. sera fermée demain à l'occasion du jour d'Action de Grâce aux E.-U., il se fera grandement attendre que cette Bourse soit des plus achalandées aujourd'hui et, par sympathie, nos marchés canadiens devraient être aussi assez peu actifs.

Nous apprenons que Magog vient d'adhérer à la Corporation Commentaire sur l'actualité économique

Les activités de l'industrie de l'aluminium dans l'Empire Britannique

Commentaire sur l'actualité économique

Plus d'acier pour les besoins de notre population civile

La valeur des stocks sur notre marché a baissé de \$145,336,798 le mois dernier

La valeur des stocks sur notre marché a baissé de \$145,336,798 le mois dernier

Le téléphone, plus en usage au Canada que partout ailleurs dans le monde

Rapport de l'Int. Hydro Elec. System

Revenus intéressants pour le troisième trimestre

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Le commerce des volailles au pays

Bourse de TORONTO

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Seuls les métaux usuels étaient à la hausse hier

Bourse de MONTREAL

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

11 gains contre 35 reculs hier sur la place locale

Prix des oeufs et du beurre, stables

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

Arrivages des plus modérés sur nos marchés depuis quel temps

MENUISERIE GENERALE
BOIS DE CONSTRUCTION

Portes, fenêtres, divisions de bureau, moulures, planche murale, "masonite", etc.

Tél.: HA. 6243

Benoit & Mathieu
1215 rue St-Timothée

Pour les renseignements
complets sur la finance,
les sports et les nou-
velles mondiales, lisez

The Canada

La sécurité publique mérite le plus entier encouragement de tous, dit l'hon. M. A. Godbout

Texte d'un message du premier ministre de la province, l'hon. M. Adélard Godbout, à l'occasion de la Semaine de Sécurité organisée par la Ligue de sécurité de la province de Québec — Le danger qu'il faut éviter en tous lieux

Voici le texte d'un message du premier ministre de la province de Québec, l'honorable M. Adélard Godbout, à l'appui de la Semaine de Sécurité organisée par la Ligue de sécurité de la province de Québec.

"C'est une pensée salutaire qui a inspiré la tenue d'une semaine de sécurité, du 21 au 27 novembre, puisque celle-ci coïncide avec le trentième anniversaire de l'inauguration du mouvement de la sécurité dans notre province, et avec le vingtième anniversaire de la fondation de la Ligue de Sécurité de la province de Québec.

"La sécurité publique, n'est-ce pas là une cause qui mérite d'être encouragée et soutenue par tous ceux qui ont à cœur le bien-être de leurs concitoyens?

"Le danger nous guette partout et à tout moment: au foyer, à l'école, à l'usine, dans la rue, en quel-
que endroit que nous soyons, il se présente de la façon la plus variée, la plus banale: dans notre seule province, des milliers d'êtres humains, hommes, femmes, enfants, lui paient chaque année un très lourd tribut, fait de souffrances, de pertes de temps et d'argent, quand-

Me Genest Trudel élu président de la Jeunesse libérale locale

L'Association de la jeunesse libérale de Montréal vient de procéder à l'élection des officiers de son conseil exécutif central. Voici les noms de ceux qui ont été élus: Me Genest Trudel, président; MM. Charles-Arthur Durand, ingénieur civil, premier vice-président; Jean-Marc Goulet, agent, deuxième vice-président; Léopold Demers, agronome, secrétaire; Paul-Emile Pigeon, comptable, trésorier; Claude Demers, avocat, organisateur; Claude Jodoin, agent d'affaires et député à l'Assemblée législative, conseiller.

En vertu des règlements de l'Association, les présidents des sections suivantes sont d'office directeurs du conseil exécutif central: MM. Fernand Leblanc, section Mercier; Jean-Paul Gosselin, section Saint-Jacques; François Pilon, section Saint-Jacques; Jean-Paul Noël, section Jeanne-Mance.



Me Genest Trudel

25e anniversaire de la coopérative de Saint-Nazaire

La seule qui subsiste de toutes celles fondées dans sa région en 1918

QUEBEC, 23. (Du correspondant parlementaire du "Canada"). — Ces jours derniers, la coopérative agricole de St-Nazaire-d'Acton (Bagot), célèbre le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Il y avait plusieurs invités de l'extérieur: le R.P. Léon Lebel, S.J., de l'U.C.C., M. l'abbé S. Lévesque, ancien curé, M. Henri-C. Bois, Dominic Fortin, Raphaël Rousseau, Henri Laviolette et autres.

Il y eut messe dite par M. le curé S. Cusson, sermon par M. l'abbé R. Salvi, puis séances d'études sur la présence du premier président de cette société, M. O. Dufault, et du président actuel, M. Ernest Benoit.

Cette société coopérative fut fondée par M. l'abbé J.-B. Allaire en septembre 1918. De toutes celles organisées à cette époque, dans la région, c'est la seule coopérative qui subsiste. Cela est surtout dû à l'énergie, au grand sens coopératif et au dévouement du secrétaire, M. J.-N. Bérard.

Le fait que cette société s'est occupée surtout de la transformation et de la vente des produits de ses membres, plutôt que de leurs achats, constitue la note caractéristique de celle-ci. Au début: organisation de la vente des produits agricoles, puis, en 1921, beurrierie, en 1923, caisse populaire; en 1928, cercle de producteurs de pommes de terre; en 1930, construction en coopération avec la Coopérative de St-Eugène-de-Grantham, d'un entrepôt pour pommes de terre, à St-Eugène; en 1931, installation d'incubateurs; en 1941, organisation d'une fromagerie; en 1942, aménagement d'un centre coopératif: locaux pour bureaux syndicaux, caisse populaire, entrepôts à marchandise, poste de montage, salle de conseil municipal et salle de conférences.

Depuis 1922, cette coopérative était considérée comme une des cinquante meilleures de la province. Cette société administre actuellement une beurrierie, une fromagerie, un entrepôt à pommes de terre, enfin un service de transport par camion.

Avec un actif total qui dépasse les \$31,000, son chiffre d'affaires, en 1942-43, a été de \$154,000 pour les ventes, et de \$138,000 pour les achats. M. l'agronome Henri Laviolette résume tout cela en disant: "Votre organisation, au cours de ses vingt-cinq années, a connu des hauts et des bas, mais vos cultivateurs ont eu assez de confiance, assez de ténacité et de courage pour triompher des difficultés." Votre coopérative a évolué. C'est d'ailleurs l'essence même du mouvement coopératif d'être progressif et de rendre service en répondant aux besoins nouveaux de ses membres.

Succès et longue vie à la coopérative de St-Nazaire!

Bourses de l'Aide à la Jeunesse pour les gardes-malades

Les conditions auxquelles on peut obtenir cette assistance — Autre appel

QUEBEC, 23. (Du correspondant parlementaire du "Canada"). — Le Service de l'Aide à la Jeunesse nous annonce que le Secrétaire de la province de Québec, de concert avec le ministre fédéral du travail, a offert, au printemps dernier, un certain nombre de bourses pour aider à la préparation de gardes-malades qualifiés. Le Service de l'Aide à la Jeunesse, à qui est confiée l'administration de ce projet, nous prie de faire un nouvel appel à toutes les jeunes filles désireuses de bénéficier de cette offre exceptionnelle. Toutes celles qui la proposition intéressent sont priées d'adresser, aussitôt que possible, au Service de l'Aide à la Jeunesse.

Pour bénéficier de cette assistance, il faut être inscrite dans une école de gardes-malades, officiellement reconnue, ou posséder les qualifications requises pour commencer ce genre d'études en février 1944.

L'âge minimum d'admission dans une école de gardes-malades est dix-huit (18) ans.

La date ultime de l'inscription est fixée au 1er janvier 1944. Il est absolument inutile d'écrire pour obtenir une bourse si l'on n'est pas déjà attachée à un hôpital ou si l'on n'a pas la certification de pouvoir commencer ces études au début de février 1944. Le certificat d'admission dans un hôpital qui donne le cours de gardes-malades est donc essentiel.

On obtient, en formule d'inscription et les renseignements additionnels en s'adressant au Service de l'Aide à la Jeunesse, 88, Grande-Allée, Québec.

Causerie sur la chasse et la pêche de M. D. J. Taylor

L'hon. Valmore Bienvenue sera l'hôte de l'Anglers Association vendred

M. D. J. Taylor, sous-ministre de la chasse et de la pêche de la province d'Ontario, prononcera une allocution sous les auspices de l'Association des pêcheurs à la ligne de la province de Québec, à la première réunion d'automne de l'association. M. Taylor parlera à l'hôtel Mont-Royal, salle Dorée, vendredi soir prochain à 8 h.

L'hon. Valmore Bienvenue, ministre de la chasse et de la pêche, M. L.-A. Richard, sous-ministre, M. Charles Frémont, surintendant général, et l'abbé Alphonse Tessier, des Trois-Rivières, seront les invités de l'Association ainsi que les membres de l'Association de la province de Québec pour la protection de la pêche et du gibier et la Verdun and District Sportsmen's Association.

M. Taylor illustrera sa causerie de plusieurs films. A la demande générale, on projettera également le film en couleurs "New Horizons".

Québec remet près d'un million aux municipalités

Montréal prend la part du lion de cette somme. Notre ville reçoit \$609,049.13

Le gouvernement provincial vient de faire tenir à la ville de Montréal qui se chargera, après en avoir pris la part du lion, de la distribuer aux autres municipalités de la province. La Commission métropolitaine a versé de \$713,273.29. Il s'agit là de la première compensation que Québec accorde cette année aux municipalités. Avant la guerre, un impôt municipal sur le revenu et qui consistait à abandonner au bénéfice du gouvernement fédéral. On sait que la province a fait de même, après qu'Ottawa se fut engagé à la rembourser de la perte qu'elle consentait. Québec, à son tour, a accepté de rembourser les municipalités qui avaient été forcées de suivre son exemple.

De ce montant de \$713,273.29, Montréal garde \$609,049.13 et distribue \$104,224.16 aux municipalités suivantes: Westmount, \$17,967.86; Verdun, \$45,424.72; Outremont, \$20,740.55; Montréal-Est, \$1,588.37; Montréal-Nord, \$4,149.33; Montréal-Ouest, \$2,343.10; Mont-Royal, \$2,909.65; Pointe-aux-Trembles, \$2,909.65; Ville-S.-Laurent, \$4,210.02; Ville-S.-Michel, \$1,993.72.

L'an dernier le gouvernement provincial a ainsi remis plus de \$2,000,000 à Montréal et aux autres municipalités de la région montréalaise.

LONDRES. — On fabrique maintenant en Grande-Bretagne, environ un parapluie par cent personnes et le prix coté de chacun varie de \$17 à \$25. Les optimistes disent qu'il n'y a seulement 300 jours de pluie par année à Londres!

Double capture effectuée à S.-Hermas par des agents de la police provinciale

Aux petites heures hier, un agent de la police de la route et un de la Sûreté provinciale du Québec étaient aux aguets sur la grande route, dans le comté de Deux-Montagnes, quand ils aperçurent deux individus qui leur paraurent suspects. Ils s'approchèrent d'eux afin de les interroger, et constatèrent que ces individus venaient apparemment d'être blessés dans un accident d'auto. Il y avait aussi des taches de sang dans la voiture endommagée. Après enquête, les policiers provin-

ciaux apprirent qu'une auto avait été volée à Tillsonburg, dans l'Ontario, quelques heures plus tôt. Les automobilistes en question, qui dirent se nommer John Aouzon et René Guayard, ce dernier militaire, furent subséquemment conduits au quartier général de la Sûreté provinciale du Québec, dans la métropole, pour y être interrogés. Par la suite, le directeur adjoint, M. Louis Jarguile, se mit en communication avec la police de Tillsonburg, et les inculpés furent conduits à cet endroit, hier après-midi, pour fins de comparution.

M. J.-O. Asselin se rend à Ottawa où sa femme sera décorée

M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, accompagnera aujourd'hui à Ottawa Mme J.-O. Asselin qui s'y rend afin d'y être officiellement décorée de l'Ordre de l'Empire britannique par le gouverneur général. On sait que Mme Asselin, depuis que l'un de ses fils, aviateur de la R.A.F., est prisonnier de guerre en Allemagne, s'est particulièrement occupée d'organiser l'envoi de secours et de colis à tous les soldats canadiens de Montréal qui vivent actuellement dans des camps de concentration au Troisième Reich.

W. R. Bulloch, président du Comité spécial, en charge de la Semaine de sécurité face à l'histoire du mouvement de sécurité ici et de la Ligue de sécurité de la province de Québec.

Retour d'outre-mer

Quatre soldats canadiens-français récemment revenus d'outre-mer photographiés à leur arrivée à la vieille gare Bonaventure. Ce sont, de gauche à droite: les soldats G. Baront, 2329, R. S.-Jacques, 6607, J.-L. Morin, 6255, rue Louis-Hébert; J.-P. Lavoie, 6607, rue Casgrain, et Armand Marquis, 2119, rue Pasteur. (ARMEE)

Congrès national du tourisme à Québec le 29

L'hon. L.-R. LaFlèche l'inaugurera — Représentants de toutes les provinces

QUEBEC, 23. (Du correspondant parlementaire du "Canada"). — Une grande conférence nationale sur le tourisme s'ouvrira à Québec le 29 novembre. En voici le programme: Lundi, 29 novembre

9 h. 30 a.m.: Enregistrement des délégués.

10 h. a.m.: Ouverture de la conférence par le major-général l'hon. L.-R. LaFlèche, D.S.O., ministre des Services nationaux de guerre du Canada.

10 h. 30 a.m.: Discussion générale de questions touristiques. a) problèmes touristiques du temps de guerre et les meilleurs moyens de les solutionner; b) après la victoire. Directeur du débat, M. C. C. Bonter, président de la Canadian Association of Tourist and Publicity Bureaus. Les représentants des gouvernements provinciaux prendront part à la discussion: le Dr. Prince-Edouard, le premier ministre J. Walter Jones; Nouvelle-Ecosse, l'hon. Harold Connolly, ministre de l'Industrie et de la publicité; Nouveau-Brunswick, M. D. W. Griffiths, directeur du bureau provincial de l'information et de la publicité; Québec, M. Maurice Hébert, directeur général de l'Office du Tourisme et de la publicité; Ontario, M. D. R. Oliver, directeur du bureau de voyages et de publicité; Manitoba, l'hon. John S. McDermid, ministre des Mines et des Ressources naturelles; Saskatchewan, M. S. J. Latta, directeur de la publicité au bureau du tourisme de la Saskatchewan; Alberta, l'hon. A. J. Hooke, secrétaire provincial; Colombie anglaise, M. A. C. Rowbottom, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie.

12 h. 30 p.m.: Nomination des comités. a) résolutions.

2 h. 30 p.m.: Conférence par M. Glenwood J. Sherrard, président, American Hotel Association.

3 h. p.m.: Hôtels, cabines, auberges. Discussion pour savoir si nos hôtels et auberges peuvent: a) mettre en évidence des chambres multiples de produits canadiens manufacturés ou de fabrication domestique; b) faciliter la vente des travaux d'art domestique; c) encourager la cuisine canadienne aussi bien que les plats indiens des pays qui font maintenant partie des Nations Unies. Un hôtelier canadien de grande réputation, M. E.-H. Frappier, président de la Canadian Hotel Association, dirigera la discussion.

3 h. 30 p.m.: Importance des délégués pour la santé de la nation. Dr. J. J. Heagerty, directeur des services de santé publique, ministères de la Santé et de la Santé nationale, Ottawa.

4 h. p.m.: Nos ressources en poisson et en gibier. Discussion sous la direction de M. Robson Black, secrétaire, Canadian Forestry Association. Participeront à cette discussion, tous les sous-ministres des départements de chasse et pêche des différentes provinces canadiennes.

4 h. 30 p.m.: Discussion sur la nutrition en regard du développement touristique. Dr. L. B. Pett, directeur du service de nutrition, ministères des Pensions et de la Santé nationale, Ottawa.

5 h. 30 p.m.: Réception offerte par le major-général l'hon. L.-R. LaFlèche, ministre des Services nationaux de guerre.

Mardi, 30 novembre

10 h. a.m.: Rapport des comités.

10 h. 15 a.m.: Parcs nationaux et provinciaux. M. R. J. C. Stead, surintendant, bureau de publicité et d'information des Parcs nationaux, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa.

11 h. a.m.: Les problèmes du transport. Prendront part à la discussion, les représentants des compagnies de transport.

12 h. a.m.: Ajournement. Réunion immédiate des comités.

2 h. 30 p.m.: Programme de publicité. a) pour les temps présents; b) pour l'après-guerre. Prendront part à la discussion, les directeurs de la publicité des différentes provinces et des compagnies de transport.

3 h. p.m.: Voirie. La discussion portera sur la voirie avec mention particulière de la route Trans-Canada et de la route de l'Alaska. On parlera des progrès de la construction des chemins pour l'après-guerre.

4 h. p.m.: Discussion générale de problèmes courants. Auto-club, Chambres de commerce, junior et senior, Banques. Intérêts communicaux.

7 h. 30 p.m.: Dîner offert par le premier ministre Adélard Godbout et le gouvernement de la province de Québec.

Mercredi, 1er décembre

10 h. a.m.: Rapport du comité des résolutions. Discussion générale sur les décisions de la conférence et nomination d'un comité permanent qui aura pour objet de préparer un plan national au nom de l'industrie du tourisme au Canada.

Après deux ans en Angleterre



De retour au Canada après avoir servi en Angleterre durant deux ans, deux soldats des Fusiliers Mont-Royal sont ici photographiés à leur arrivée à la vieille gare Bonaventure ces jours derniers. A gauche, le chauffeur A. Vaillancourt et à droite le soldat F. Raiche. Le premier demeure à Sherbrooke et est le père d'un garçon. (ARMEE)

A l'inauguration de l'exposition militaire demain

Elle sera marquée d'un grand souper - buffet. Les trois armes

Un grand souper-buffet marqué jeudi soir à six heures l'ouverture officielle de l'exposition militaire organisée au profit de l'Aide à l'Aumônier des Forces Canadiennes et qui est présentée dans l'ancien immeuble de l'Université de Montréal, 1265, rue St-Denis, près de St-Catherine. De nombreuses personnalités du monde militaire et civil assisteront à cette réception.

L'exposition militaire coïncide avec une campagne de recrutement conjoint de l'armée, de l'aviation et de la marine. Plusieurs armes des forces canadiennes seront exposées. Quelqu'un voudra étudier dans leurs détails les armes nombreuses et diverses dont les soldats, aviateurs et marins canadiens se servent au combat pourra s'en donner entière satisfaction. On y verra des tanks (à l'extérieur), un canon de 18 livres et une remorque no 7 MK 1 de l'artillerie, à l'extérieur également, sans oublier un "jeep". Dans la grande salle, on trouvera des mitrailleuses, des canons anti-tank, des mortiers de 2 et 3 pouces de calibre, sans oublier des mitrailleuses signaux, l'équipement complet d'un soldat et l'équipement complet, sur mannequin, d'un CWAC, un radio de tranchées et tous les appareils servant à la guerre.

(Suite page deux)

Il faut envoyer aux écoles les vieux annuaires

Appel du comité de récupération à tous les abonnés de la compagnie de téléphone Bell

A leur dernière réunion, sous la présidence de M. G.-A. Langevin, les membres du comité national de la récupération ont décidé qu'il fallait surtout, pour quelque temps, s'intéresser à la récupération de papier de rebut et particulièrement des vieux annuaires de la compagnie de téléphone Bell qui, cette année, ont été publiés en 1943.

La compagnie, toutefois, ayant commencé plus tôt qu'on ne l'avait prévu de remplacer ses anciens annuaires par des neufs, cela a un peu désorganisé les préparatifs qui ont été faits. On a donc décidé de faire appel à tous les abonnés de la compagnie de téléphone Bell pour leur demander de remettre à leur enfants, à leur amis ou à leur voisins, les vieux annuaires qu'ils ont en leur possession. Les citoyens sont donc priés de remettre à leurs enfants, à leurs amis ou à leur voisins, les vieux annuaires qu'ils ont en leur possession. Les citoyens sont donc priés de remettre à leurs enfants, à leurs amis ou à leur voisins, les vieux annuaires qu'ils ont en leur possession.

La Fédération du service civil en Congrès à Montréal

La convention de la Fédération du service civil qui se tient actuellement à l'hôtel Mont-Royal a nommé M. J. Arthur Michon président du comité des résolutions et de l'ordre général. Les noms des autres chefs de comités ont paru dans notre édition d'hier.

Les employés du Service Civil ont souscrit \$900,000

Neuf départements ont mérité le fanion d'honneur à trois étoiles, et treize, le certificat d'honneur

Les fonctionnaires du Service civil fédéral de l'île de Montréal ont souscrit la somme de \$900,000 au 5e Emprunt de la Victoire. En annonçant cette nouvelle, M. Ludovic Germain, directeur du district pour le service des postes et président du comité de l'emprunt, a ajouté que cette souscription représente une augmentation substantielle sur celle du 4e emprunt. Il ajouta qu'or devait un tel succès à la coopération de chaque département par son directeur.

Le fanion d'honneur à trois étoiles a été gagné par quatre départements, ou 90 p.c. au moins des employés ont souscrit au moins l'équivalent de 15 p.c. de leur salaire mensuel. En outre, cinq autres départements ont mérité le fanion d'honneur, ce qui veut dire que 90 p.c. du personnel a souscrit au moins 12 1/2 p.c. de son salaire mensuel. Treize petits départements ont mérité le certificat d'honneur parce que 75 p.c. au moins du personnel a souscrit au moins 12 1/2 p.c. de son salaire mensuel.

Le drapeau à trois étoiles a été décerné aux départements suivants: Revenu national, douanes et accises, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, le département de la santé des armées, la division de la comptabilité au département du Trésor. Le drapeau du "V" a été mérité par les départements suivants: Agriculture, division de la santé des armées, la division royale canadienne, division "C", le Service de l'emploi national, la Commission de l'assurance-chômage, et le département du revenu national, vérification de la taxe d'excise.

Rapatriement de Jamal Hussein

Ce rapatriement serait relié aux pourparlers du Caire quant à la Fédération pan-arabe

LONDRES, 23 (O.N.A.). — Le gouvernement de la Palestine a l'intention de rapatrier un des chefs extrémistes arabes qui furent officiellement tenus responsables des désordres survenus en 1936 et 1937, en Palestine, apprend-on aujourd'hui de source bien informée.

Le futur rapatrié est Jamal Hussein, un parent de l'ex-mufti de Jérusalem et l'un de ses collaborateurs les plus actifs. Hussein a accompagné l'ex-mufti, qui subévoque s'enfuit en Allemagne, en Syrie et en Iraq, où il participa à des intrigues politiques qui aboutirent à la révolte pro-axite de Rashid Ali dans ce dernier pays en juin 1940. Le rapatriement serait relié aux efforts accomplis pour former une délégation arabe en Palestine afin de participer aux pourparlers du Caire relatifs à la Fédération pan-arabe.

La Fédération du service civil en Congrès à Montréal

La convention de la Fédération du service civil qui se tient actuellement à l'hôtel Mont-Royal a nommé M. J. Arthur Michon président du comité des résolutions et de l'ordre général. Les noms des autres chefs de comités ont paru dans notre édition d'hier.

Un cadeau de \$50 à une ville russe

Un citoyen est prêt à le faire, si Montréal devient marraine de guerre d'une ville soviétique

La ville de Toronto ayant décidé d'être en quelque sorte la marraine de guerre de Stalingrad, ville russe qui, après un siège héroïque durant lequel ses défenseurs infligèrent de terribles pertes aux armées allemandes, a été complètement libérée de la menace que faisaient planer sur elle les hordes hitlériennes, certains conseillers voudraient que Montréal imite la capitale de l'Ontario et adoptât aussi officiellement une ville soviétique, durement touchée par la guerre.

L'idée, lancée il y a quelques jours, ne semble pas avoir provoqué un trop grand enthousiasme à l'hôtel de ville. Toutefois, hier après-midi le conseiller Hector Lortie, s'était rendu au bureau du président du comité exécutif, M. J.-O. Asselin, et en a profité pour remettre à ce dernier une lettre qu'il a reçue d'un de ses électeurs, M. M. Broadbent, 6272, 5e avenue Rosemont, lequel informe la municipalité que, s'il qu'elle aura décidé d'être la marraine de guerre d'une ville bombardée de l'U.R.S.S. et d'organiser une campagne de souscription pour lui venir en aide, il s'empresse de lui envoyer un chèque de \$50.

M. Broadbent ajoute qu'il tient absolument à être le premier à souscrire.

POUR TELEPHONER AU "CANADA"

Dans le jour

HARBOUR 5131

SOIR, DIMANCHE ET FÊTES

Police, incendies, accidents	HA. 5131
Directeur de l'information	HA. 3461
Port, rédacteur en chef	HA. 5134
Annuaire, affaires	HA. 1432
Administration, finance	HA. 3507
Publication et expédition	HA. 3507
Rédacteur en chef	HA. 6454

DUPUIS

Ouverts de 10 à 6.30 — Samedi compris

FOULARDS BLANCS

Pour hommes et jeunes gens, pour le jour ou le soir...

UN CADEAU TOUJOURS APPRECIÉ

Série nouvelle de beaux foulards (légèrement imparfaits mais rien pour affecter leur apparence et leur durée) ... 1.00

Fine texture de crêpe celanese extrême avec frange

Autres beaux foulards blancs:

1.50, 1.95, 2.95, 3.95, 5.00

DUPUIS — rez-de-chaussée (St-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-lrs.